



Bulletin Salésien

N. 5 — Mai — 1907.

— Année XXIX —

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

Les XXXIII

DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

Compositions musicales de Dom Pagella, en conformité avec le récent *Motu proprio* de Sa Sainteté Pie X, relatif à la musique et au chant.

MESSES.

- N. 5. Messe du Sacré Cœur de Jésus, pour deux voix de contralto, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium (2^e édition), 2 fr.
- N. 22. — Seconde Messe en l'honneur de S. Joseph, pour deux voix égales, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium (2^e édition), 2 fr.
Le chant seulement, chacune des parties, 0,30 cent.
- N. 23. — Troisième Messe de Requiem, à deux voix, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium (2^e édition), 1 fr. 80.
Le chant seulement, chacune des parties, 0,30 cent.
- N. 28. — Messe en l'honneur de S. Louis de Gonzague, spécialement composée pour les Patronages, très facile (2^e édition), 2 fr.
Le chant seulement, chacune des parties, 0,60 cent.
- N. 42. — Messe funèbre (avec le Dies irae et le Libera) à trois voix d'homme, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 3 fr. 50.
Les parties séparées, 0,40 cent.
- N. 50. — Messe en l'honneur de S. Jean l'Évangéliste, à trois voix égales (contralto, basse et ténor), avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 2 fr.
Parties séparées, 0, 30 cent.
- N. 51. — Messe en l'honneur de Sancta Rosa, à une seule voix, de moyenne étendue, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 50.
Le chant seulement, 0,30 cent.

Pour paraître prochainement.

- N. 52. — Messe funèbre, à une seule voix, de moyenne étendue, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 50.
Le chant seulement, 0,30 cent.

Compositions en l'honneur du T. S. Sacrement.

- N. 15. — Deux motets. 1. O cor voluptas coelitum. — 2. Ecce Panis. A deux voix d'homme avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr.
Le chant seulement, chacune des parties, 0,10.
- N. 19. — Trois Tantum Ergo, à quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 10
Le chant seul, 0,15.
- N. 44. — Motets Eucharistiques. 1. O Jesu mi dulcissime. — 2. Panis angelicus. — 3. O Salutaris hostia. — 4. Ecce Panis. — 5. Adoremus. — 6. Tantum Ergo. — Pour deux voix égales, ou une seule voix, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 2 fr.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Turin - Oratoire de S. François de Sales

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE: Une nouvelle prière indulgenciée à Marie Auxiliatrice — L'intercession de Marie nous est nécessaire pour arriver à Dieu — Observation importante relative à l'envoi de lettres et cartes-postales de l'extérieur — Dom Célestin Durando — Dominique Savio et Dom Bosco: Quelques faits extraordinaires — Fêtes commémoratives de Dominique Savio — Bibliographie — Nouvelles des Missions de Dom Bosco: *Malto Grosso* (Brésil); Colonie du Sacré-Cœur — Étude de Dom Malan sur la tribu des Bororos — Conférence de M. l'abbé Chevet, prêtre de D. Bosco aux Coopérateurs Salésiens de Tournai — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice — Chronique Salésienne: *Guernesey* (Angleterre), *Mallebrugge* (Belgique), *Legnago*, *Braga* — Coopérateurs défunts.

Une nouvelle prière indulgenciée à Marie Auxiliatrice

Notre Très-Saint Père le Pape Pie X a daigné, par un gracieux rescrit, enregistré par la Sacrée Congrégation des Indulgences, en date du 19 décembre 1906, concéder une Indulgence de 300 jours aux fidèles qui, une fois par jour, réciteront la touchante prière suivante, en la faisant suivre de l'invocation: *Marie, Secours des Chrétiens, priez pour nous.*

O Mère de miséricorde, Secours des Chrétiens, ministre très fidèle de la Divine Providence, trésorière de toutes les grâces, souvenez-vous que l'on n'a jamais entendu dire que vous ayez laissé sans consolation ceux qui ont pieusement recours à vous. Animé de cette confiance dans la tendresse de votre piété et dans votre très généreuse protection, je me prosterne humblement à vos pieds, afin que vous daigniez écouter mes prières.

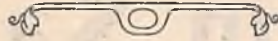
Obtenez-nous de la Divine Providence les grâces nécessaires à tous nos besoins spirituels; obtenez-nous aussi la providence temporelle qui nous permette de faire face aux nécessités de la vie en cette vallée de larmes.

Je recommande avec ferveur à votre cœur aimant et maternel la Sainte Église, le Souverain Pontife, la conversion des âmes, la propagation de la foi catholique, ainsi que les âmes choisies du Seigneur qui souffrent dans les flammes atroces du Purgatoire, afin qu'elles reçoivent sans délai la consolation de l'éternel rafraîchissement.

Ainsi soit-il.

L'INTERCESSION DE MARIE

nous est nécessaire pour arriver à Dieu.



UL ne peut arriver à Dieu que par Jésus-Christ. L'apôtre Saint Pierre le proclamait à la face des prêtres de Jérusalem et de toute la foule des Juifs, lorsqu'il leur disait, après la guérison du paralytique assis à la porte du temple: *Qu'il soit connu de vous tous et de tout le peuple d'Israël, que c'est au nom de N. S. Jésus-Christ, de Nazareth, que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts; c'est par lui que cet homme est ici devant vous, debout et sain. Ce Jésus est la pierre angulaire qui a été rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenu un sommet d'angle. Il n'y a de salut en aucun autre; car nul autre nom n'a été donné sous le ciel, par lequel nous devons être sauvés* (Act. Apost., IV, 10 et seq.). Mais c'est par Marie que nous avons reçu Jésus. C'est donc par Marie que le salut nous est venu; c'est elle qui nous a donné celui qui réconcilie le ciel avec la terre, celui qui, d'enfants de colère que nous sommes par le fait même de notre naissance, nous élève à la sublime dignité d'enfants bien-aimés de Dieu. On peut donc, sans crainte de se tromper, et l'on doit proclamer qu'en ce sens au moins, nul n'arrive jusqu'à Dieu que par Marie, nul n'est sauvé que par son intercession. Sans elle point de Sauveur; sans elle par conséquent point de salut.

Mais il est une autre question: est-

il possible d'arriver à Dieu par Jésus-Christ sans l'intercession et les mérites de la Très Sainte Vierge?

On peut répondre que personne n'est sauvé sans le secours des prières et des mérites de Marie. Cette vérité n'est pas de foi, mais elle ressort si naturellement des écrits des Saints Pères; elle est si bien en rapport avec l'ensemble de la doctrine concernant la Très Sainte Vierge, qu'on ne pourrait hésiter à l'admettre sans blesser la piété. Saint Germain, patriarche de Constantinople disait à cette auguste Vierge: « Il n'est « personne qui soit sauvé, sinon par « vous, ô très sainte; personne qui soit « délivré des maux, sinon par vous, ô « très pure; personne à qui un don soit « accordé, sinon par vous, ô très chaste; « personne qui soit reçu en grâce, sinon « par vous, ô très honorable Vierge. » Saint Sophrone de Jérusalem, qui vivait dans l'intimité de S. Jérôme, disait de Marie: « C'est cette Vierge qui, « seule après Dieu, nous confirme en « toute vérité, nous recommande par « ses mérites, nous aide par ses prières. » S. Pierre Chrysologue dit que Marie a reçu la plénitude de la grâce pour la répandre comme une pluie abondante sur toute créature.

Mais parlons de S. Bernard et citons quelques lignes de ce docteur illuminé de Dieu, et rempli pour Marie d'une si tendre dévotion. « Élevez vos re-

« gards plus haut, dit-il, et considérez
« avec quelle dévotion Dieu a voulu
« que nous honorions cette auguste
« Vierge, lorsqu'il a mis en elle la plé-
« nitude de tout bien, de sorte que si
« nous espérons quelque chose, si nous
« possédons quelque grâce, si nous
« échappons à quelque danger, nous
« devons savoir que c'est par elle que
« ce bien arrive jusqu'à nous..... Sup-
« primez le soleil matériel qui éclaire
« le monde, où sera le jour? Suppri-
« mez Marie, cette étoile de la mer,
« de la mer grande et spacieuse, que
« restera-t-il, sinon une obscurité enve-
« loppant toutes choses, l'ombre de la
« mort, des ténèbres épaisses? Véné-
« rons donc Marie, aimons-la du plus
« profond de notre cœur de toutes les
« forces de notre âme; adressons-lui
« nos vœux, car telle est la volonté de
« celui qui a voulu que nous ayons tout
« par Marie. Telle est sa volonté, et
« c'est pour nous qu'il le veut ainsi.
« Car, en tout et par tous les moyens,
« il vient en aide à nos misères, il nous
« console dans nos troubles, il excite
« notre foi, fortifie notre espérance,
« dissipe notre défiance, relève notre
« courage abattu. » Ailleurs il dit en-
« core: « Parce que vous étiez indigne
« qu'il vous fût accordé quelque grâce,
« tout a été remis entre les mains de
« Marie pour que vous receviez par
« elle tout ce qui vous serait donné;
« car en devenant mère, Marie a en-
« fanté Dieu lui-même pour vous; et
« parce qu'elle est vierge, elle est exau-
« cée par respect pour sa dignité, lors-
« qu'elle intercède pour nous et pour
« tout le genre humain. »

S. Bonaventure ne tenait pas un autre langage; lui aussi regardait Marie comme la trésorière de Dieu et la dispensatrice universelle de ses grâces. Il disait: « Les
« yeux de tous doivent toujours être
« fixés sur les mains de Marie, pour
« que nous recevions quelque bien de
« ses mains... Car c'est par les mains
« de Notre Dame que nous vient tout
« ce que nous possédons. S. Bernard
« nous en est garant, lorsqu'il dit:
« Dieu n'a pas voulu que nous ayons
« rien qui ne passât par les mains de
« Marie. » Le pieux Gerson en appelle
de même à l'autorité de S. Bernard, dans cette invocation qu'il adresse à Marie: « Vous êtes la Mère de la
« grâce; vous êtes la Vierge illustre
« entre toutes. C'est par vos mains,
« au témoignage de S. Bernard, que
« toute faveur arrive jusqu'à nous.
« Vous êtes riche pour tous ceux qui
« invoquent votre nom. Nous vous sa-
« luons et nous vous implorons. En
« vous implorant nous sommes sauvés. »

Enfin pour clore ces citations par une autorité devant laquelle tout le monde s'incline, nous en appellerons à Saint Thomas d'Aquin. Après avoir dit que dans le Christ et dans la bienheureuse Vierge il y a tant de grâce qu'elle suffit pour le salut de tous les hommes, il applique à Marie ce texte de l'Écclésiastique: *En moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu*; d'où l'on peut tirer cette conclusion théologique: Si toute espérance de vie et de vertu est dans la bienheureuse Vierge, la vie et la vertu ne peuvent être obtenues que par elle. S. Thomas ne la formule pas, il est vrai, comme nous venons

de la faire, dans l'opuscule sur la Salutation angélique que nous citons, parce que son sujet ne le demandait pas ; mais elle ressort avec évidence de toute la suite de son explication qu'il serait trop long de donner ici. Nous sommes donc en droit de dire avec S. Bernardin de Sienna : « Tous les dons du « Saint Esprit sont distribués par Marie, « à ceux qu'elle veut, quand elle le veut, « comme elle le veut et autant qu'elle « le veut. »

Et maintenant que nous savons pouvoir compter sur l'intercession de la Très Sainte Vierge auprès de Dieu, allons en toute confiance à elle en plein abandon et avec la plus filiale sincérité. Recourons à elle dans tous nos besoins tant spirituels que matériels surtout en ce mois de Mai qui lui est spécialement consacré. Elle est notre Mère, elle est notre Reine, elle est notre Bienfaitrice insigne ; enfin, il y va de notre propre intérêt. Honorons-la, invoquons-la sous ce titre qui lui est si agréable de Marie Auxiliatrice. Soyons fidèles à réciter chaque jour durant ce mois cette nouvelle et touchante prière insérée à la première page du *Bulletin* et à laquelle le Souverain Pontife a daigné accorder 300 jours d'indulgence. En un mot, soyons fidèles à Marie et Elle nous sera fidèle auprès de Dieu.

Nous faisons connaître ici l'horaire des différents exercices de piété qui auront lieu dans le Sanctuaire de Turin tous les jours du mois de Marie, pendant la neuvaine et en la solennité même de Marie Auxiliatrice, de la sorte les lecteurs du Bulletin Salésien pourront s'associer par la pensée et le cœur à ces prières et à ces cérémonies, en quelque lieu qu'ils se trouveront.

Nous avertissons tout d'abord nos chers Co-

opérateurs et nos zélées Coopératrices que le mois de Marie s'est, comme de coutume, ouvert le 23 avril pour se clôturer au 24 de ce mois.

Tous les jours, depuis 4 h. ½ jusqu'à 11 h. ½, des messes se célèbrent toutes les demi-heures à l'autel de la Madone.

À 5 h. ½, messe des apprentis ; à 7 h. ½, celle des étudiants, et tous, tant dans leurs prières en commun que dans de nombreuses communions souvent générales, prient pour les bienfaiteurs de l'Œuvre, et pour ceux ou celles qui ont fait quelque spéciale recommandation, laquelle, nous le rappelons, est la veille, tout particulièrement indiquée aux enfants.

Le 15, Commencement de la Neuvaine préparatoire.

Le 17, Anniversaire du Couronnement de l'Image bénie de Marie Auxiliatrice.

Le 23, veille de la fête, Conférence aux Coopérateurs Salésiens — 1^{ères} vêpres Pontificales.

Le 24, 7 h. messe de communion célébrée par S. Ém le Cardinal Richelmy, archevêque de Turin — 10 h., Grand-messe pontificale — 6 h., Vêpres solennelles, Procession et Bénédiction du T. S. Sacrement.

Le 25, messe de Requiem pour les Membres défunts de l'Association de Marie Auxiliatrice et les bienfaiteurs du Sanctuaire.

Prions, invoquons, acclamons Marie Auxiliatrice, recourons à sa toute puissance et à sa bonté maternelle en toute simplicité et avec la plus entière confiance.



Observation importante.

Nous recevons chaque jour et d'un peu tous les côtés, pour demandes d'envoi du Bulletin, indication de changements d'adresse, transmission de relations de grâces et faveurs ou les noms de nouveaux Coopérateurs, des lettres et cartes-postales dont l'affranchissement n'est pas suffisant et qui, par ce fait même, nous obligent, à leur réception, à payer une forte surtaxe. Nous nous permettons de faire remarquer à tous nos chers Correspondants habitant hors de l'Italie et spécialement à ceux du Canada et de l'Amérique du Nord que l'expédition d'une lettre à destination de Turin exige un affranchissement de 0,25 centimes en un ou plusieurs timbres, et celle d'une carte-postale un affranchissement de 0,10 centimes.

Dom Célestin Durando.



Au matin même du Mercredi Saint, l'Ange de la Mort plongeait dans le deuil l'Oratoire du Valdocco et toute la Pieuse Société Salésienne en appelant à l'éternité un de nos principaux Supérieurs, le professeur **Dom Célestin Durando**. Avec lui a disparu un des plus anciens et des plus affectionnés disciples de Dom Bosco, un témoin digne de foi des premiers temps de l'Oratoire, un travailleur infatigable, un prêtre pieux et exemplaire, une âme douce et désintéressée, enfin l'un de ces hommes entièrement formés par Dom Bosco, qui consacrèrent géné-

reusement à celui-ci et à son Œuvre leur existence entière.

Frappé d'une attaque de paralysie progressive, le 12 mars, le pauvre Dom Durando fut bientôt réduit à l'extrémité. Dès le dimanche de la Passion, 17 mars, il voulut recevoir avec une piété édifiante le Saint-Viatique que lui apporta le vénéré Dom Rua dont la douleur faisait peine à voir. L'état du cher malade sembla ensuite s'améliorer et les médecins crurent même pouvoir donner un peu d'espoir. Dom Durando cependant, parfaitement résigné à la volonté du Seigneur, ne sortit plus de son continuel recueillement si ce n'est pour témoigner d'un geste et d'un sourire toute sa reconnaissance pour les marques d'affectueux intérêt qui lui furent prodiguées de toutes parts. Son Éminence le Cardinal-archevêque de Turin eut la bonté, à la veille de la fête de Saint Joseph, d'accourir au chevet du pauvre paralysé, lui apportant avec sa bénédiction paternelle de précieuses paroles de consolation. Il reçut également les visites de S. G. Mgr Spandre, évêque titulaire de Tibériade, coadjuteur de Turin, et de S. G. Mgr Ressia, évêque de Mondovi, son diocèse d'origine. Sa Sainteté Pie X daigna lui envoyer un affectueux télégramme, faisant des vœux pour son rétablissement et lui accordant sa bénédiction.

Hélas! le 23, un nouveau foyer hémorragique se déclarait au cerveau, et le cher Supérieur entraîna lentement dans une agonie qui se continua jusqu'au 27, à sept heures du matin. Les mérites de sa vie, toute de travail et d'exemple, lui auront, nous l'espérons fermement, fait ouvrir la porte du ciel; toutefois nous recommandons vivement l'âme du vénéré défunt aux prières de tous nos lecteurs.

Dom Célestin Durando naquit à Farigliano, province de Coni et diocèse de Mondovi, le 29 avril 1840. Venu avec son père habiter Turin, il fréquenta les premières classes gymnasiales au Collège National du Carmel. Il fut accueilli par Dom Bosco à l'Oratoire, le 30 avril 1856, et comme il n'avait pas encore terminé ses études du gymnase, il continua de fréquenter les cours du Collège

National pour passer ensuite à l'école du professeur D. Picco, qui reconnaissant bien vite la vivacité de l'esprit de son élève, lui présagea de grands succès. Une fois que D. Durando eut obtenu la licence gymnasiale, il se consacra entièrement à D. Bosco qui l'aimait d'un amour vraiment paternel. Ayant revêtu la soutane, le 6 novembre 1857, il fut tôt après appelé à être un des premiers maîtres de l'Oratoire. Aimé et estimé de ses élèves, leur appartenant tout entier non seulement en classe mais encore en dehors de celle-ci, il était beau de voir une bande de quarante ou cinquante jeunes gens qui renonçaient aux jeux bruyants de leurs camarades et préféraient s'entretenir avec le jeune abbé Durando dans une tranquille conversation. Son occupation ne fut pas seulement dans les premiers temps de faire la classe. C'est qu'à cette époque, il fallait faire un peu de tout pour aider Dom Bosco dans l'Œuvre de son Oratoire, et c'est ainsi que D. Durando, après ses heures de classe, devait bien souvent descendre à la cuisine pour apprêter le dîner ou le souper, de même que les dimanches il apportait son concours précieux à la direction du Patronage de S. Louis ou de celui de S. François de Sales.

Et malgré tout ce travail, il trouvait encore, avec son calme caractéristique et son exactitude habituelle, le temps d'étudier pour lui-même, et c'est ainsi qu'il pouvait, le 21 mai 1864, recevoir l'ordre de la prêtrise des mains de Mgr Ghilardi, évêque de Mondovì qui lui avait déjà conféré les Ordres Majeurs. Il conquérait cette même année son diplôme de Docteur-ès-lettres à l'Université Royale de Turin.

Très estimé du célèbre professeur Vallauri, ami de Lanfranchi, très intime avec le professeur Allievo, il réussit, lorsqu'il fut appelé par la divine Providence à coopérer à l'œuvre de Dom Bosco, surtout dans l'organisation de l'enseignement à l'Oratoire, il réussit, dis-je, à imiter l'énergie de ces vaillants; il trouva assez de temps pour prendre en main la plume et livrer à la publicité ses *Précipies de littérature* et le *Nouveau Donato*, le Lhomond de l'Italie. Il fut également chargé par Dom Bosco de composer des *Dictionnaires latins* qui, entre autres mérites, ont celui de n'avoir aucune expression, aucun terme qui puisse troubler la pureté d'âme des jeunes gens. Ajoutons qu'il était à la tête de la Direction de la *Bibliothèque de la jeunesse italienne*, laquelle a déjà publié plus de 200 volumes des classiques.

Et comme si tout cela n'eut pas suffi à la vie de ce vénéré prêtre, dès que notre Pieuse Société commença à prendre une forme régulière, Dom Célestin Durando fut immédiatement appelé à faire partie du Chapitre Supérieur. Dans cette charge qui lui a été toujours renouvelée et jusqu'au jour de sa mort, il a donné son concours précieux au développement de l'Œuvre Salésienne, recueillant l'estime et l'amitié des plus nobles familles du Piémont et d'un grand nombre de Cardinaux, Archevêques et Évêques de toutes les parties du monde. Depuis 1901 il était également membre de la Commission Municipale de Turin pour l'émigration.

D. Durando n'eut pas d'ennemis; tous ceux qui le connurent ressentirent pour lui affection, estime et vénération.

Sa mort aura un écho d'affectueux regrets parmi ses nombreux élèves et admirateurs et recueillera un large tribut de suffrages. Toutefois, et dans l'immense consternation dans laquelle nous a jeté cette perte irréparable, nous éprouvons le besoin d'insister près de tous nos lecteurs pour qu'ils accordent à cette âme vénérée leurs plus ferventes prières.

Dominique Savio et D. Bosco ⁽¹⁾

Quelques faits extraordinaires.

Jusqu'à présent, écrit Dom Bosco, j'ai raconté des choses qui ne présentent rien d'extraordinaire, à moins que nous ne veuillons appeler ainsi une conduite constamment bonne qui alla toujours se perfectionnant par l'innocence de la vie, par les œuvres de pénitence et l'exercice de la piété. On pourrait cependant regarder comme extraordinaire la vivacité de sa foi, la fermeté de son espérance et les ardeurs enflammées de sa charité, ainsi que la persévérance dans le bien jusqu'à son dernier soupir. Mais ici, dans un autre ordre de choses, je veux raconter certaines grâces spéciales, certains faits non communs, lesquels n'échapperont peut-être pas à la critique. C'est pourquoi je crois bon de faire remarquer au lecteur que tout ce que je décris ici, a une parfaite ressemblance avec les faits enregistrés dans la Bible et la vie des Saints. Je raconte des choses que j'ai vues de mes propres yeux; je puis assurer que j'écris scrupuleusement la vérité, m'en remettant ensuite aux réflexions du prudent lecteur. Je commence (2).

Plus d'une fois, se rendant à l'église, spécialement le jour qu'il faisait la sainte Communion ou que le Très Saint Sacrement était exposé sur l'autel, Dominique demeura comme ravi, hors de ses sens, au point qu'il laissait passer un temps infini, à moins qu'il ne fut rappelé à lui pour remplir ses devoirs ordinaires. Il arriva un jour qu'il manqua le déjeuner, la classe et même le dîner, et personne ne savait où il était. On ne le trouvait pas à l'étude, on ne le trouvait pas au dortoir. La chose ayant été rapportée au directeur, il soupçonna de suite, et il ne se trompait pas, qu'il devait être à l'église, comme cela lui était déjà arrivé tant d'autres fois. Il entre dans l'église, va au chœur et le voit là immobile comme une statue.

Il avait un pied sur l'autre, une main appuyée sur le pupitre de l'antiphonaire et l'autre sur la

poitrine avec le visage fixé vers le tabernacle. Il ne remuait pas les paupières. Le Directeur l'appelle et n'obtient pas de réponse. Il le secoue, et alors, Dominique tournant vers lui ses regards: « Oh! dit-il, la messe est déjà finie? — Vois, ajouta le Directeur en lui présentant sa montre; il est deux heures. Dominique Savio s'excusa à différentes reprises d'avoir transgressé le règlement de l'Oratoire, et le Directeur l'envoya dîner, en lui disant: Si on te demande d'où tu viens, tu diras que tu avais un ordre de ma part. — Par là, il coupa court aux questions importunes que ses compagnons auraient pu lui faire.

Dans une autre circonstance, je venais de terminer mon action de grâces après la messe et j'allais sortir de la sacristie quand j'entends dans le chœur une voix comme d'une personne en discussion. Je vais voir, et je trouve Savio qui parlait et puis s'arrêtait comme pour donner temps à l'interlocuteur de répondre. Entre autres choses, j'entends distinctement ces paroles: « Oui, mon Dieu, je vous l'ai déjà dit et je le répète de nouveau: je vous aime et veux vous aimer jusqu'à la mort. Si vous voyez que je doive vous offenser, envoyez-moi la mort, oui la mort, mais que je ne pêche pas. »

Je lui ai demandé quelquefois ce qu'il faisait dans ses oraisons prolongées, et il me répondait en toute simplicité: Pauvre de moi! il me vient une distraction, et en ce moment je perds le fil de mes prières et il me semble voir des choses si belles que les heures passent comme un moment.

Il entra un jour dans ma chambre en me disant:

— Vite, venez avec moi; il y a une belle œuvre à faire — Où veux-tu me conduire, lui demandai-je? — Faites vite, ajouta-t-il, hâtez-vous. J'hésitais toujours, mais sur ses instances, et ayant déjà éprouvé d'autres fois l'importance de semblables invitations, je consentis à le suivre. Il sort de l'Oratoire, passe par une rue, puis par une autre, puis par une troisième, et sans s'arrêter et sans dire une parole. Il prend enfin une dernière rue, je le suis de porte en porte jusqu'à ce qu'enfin il s'arrête. Il s'engage dans un escalier, monte jusqu'au troisième étage et agite une forte sonnette. — C'est là que vous devez entrer, me dit-il, et il se retire aussitôt.

On m'ouvre. Oh! vite, me dit-on, vite, autrement il sera trop tard. Mon mari a eu le malheur de se faire protestant, mais maintenant qu'il est

(1) Voir le *Bulletin* d'avril 1907.

(2) Avec notre vénéré Père Dom Bosco, et pour nous conformer et obéir au décret du Souverain Pontife Urbain VIII, de sainte mémoire, nous déclarons également que nous n'avons l'intention de donner aux faits extraordinaires publiés ici d'autre valeur que celle d'un simple récit historique, tant que le Saint Siège ne les aura pas sanctionnés par son autorité infallible. (N. d. L. R.).

sur le point de mourir, il demande en grâce de pouvoir finir sa vie en bon catholique.

Je me rends aussitôt au chevet du malade qui manifestait une vive inquiétude de ne pouvoir mettre ordre aux affaires de sa conscience. Cette besogne ayant été accomplie de la manière la plus expéditive, sur les entrefaites arrive le curé de Saint Augustin qui tout d'abord avait été appelé. Il eut à peine le temps de lui administrer le sacrement d'Extrême-Onction en faisant une seule onction et le pauvre malade n'était plus qu'un cadavre.

Je voulus dans la suite demander à Savio comment il avait pu savoir qu'il y avait dans cette maison un malade; il me regarda alors d'un air douloureux et se mit à pleurer. Je ne lui fis plus alors de question à ce sujet.

L'innocence de sa vie, son amour envers Dieu, le désir des choses célestes avaient élevé l'esprit de Dominique à un tel point qu'on pouvait le dire habituellement absorbé en Dieu.

Quelquefois il suspendait sa récréation, tournait ses regards d'un autre côté et se mettait à se promener tout seul. Interrogé pourquoi il abandonnait ainsi ses partenaires, il répondait: Je me sens assailli par mes distractions ordinaires; il me semble que le Paradis s'ouvre sur ma tête, et je dois m'éloigner de mes camarades pour ne pas leur dire des choses qui les feraient se moquer de moi. — Un jour, on parlait en récréation de la grande récompense que Dieu réserve dans le ciel à ceux qui conservent la robe de l'innocence. Entre autres choses on disait: les innocents sont dans le ciel les plus près de la personne de notre divin Sauveur, et ils chanteront des hymnes particuliers de gloire dans l'éternité. Cela suffit pour élever vers le Seigneur l'esprit de Dominique, et restant immobile, il tomba comme mort dans les bras d'un assistant. Ces ravissements d'esprit lui arrivaient à l'étude, en se rendant en classe ou en revenant, et même pendant la classe.

Savio est contraint de retourner dans sa famille.

Bien que la santé de Savio fut devenue très chancelante, toutefois ce qu'il redoutait le plus, c'était de retourner au foyer paternel, parce qu'il lui coûtait d'interrompre ses études et ses pratiques ordinaires de piété. Quelques mois auparavant je l'y avais déjà envoyé, mais il n'y demeura que peu de jours, et je le vis bientôt reparaitre à l'Oratoire. Je dois le dire, le regret était réciproque; je l'aurais gardé dans la maison à quelque prix que ce fût, car mes sentiments pour lui étaient ceux d'un père envers l'enfant le plus digne d'affection. Mais tel était

l'avis des médecins, et je devais m'y conformer, d'autant plus que depuis quelques jours il s'était déclaré en lui une toux opiniâtre.

On avertit donc son père, et le départ fut fixé au premier mars 1857.

Dominique s'inclina devant cette décision et il l'accepta comme un sacrifice offert au Seigneur.

— Pourquoi, lui demanda-t-on, parais-tu si peu content d'aller chez toi, alors que tu devrais te féliciter d'aller jouir de la compagnie de tes bien-aimés parents ?

— Parce que, répondit-il, je serais heureux de mourir à l'Oratoire.

— Va dans ta famille, et lorsque ta santé sera bien rétablie, tu reviendras.

— Oh ! pour cela, non, non, je m'en vais et je sens que je ne retournerai plus.

Le soir qui précéda son départ, je ne parvenais pas à l'éloigner de moi; toujours il avait de nouvelles choses à me demander. Il me disait, par exemple : quelle est la meilleure chose que puisse faire un malade pour mériter devant Dieu ?

— Offrir souvent à Dieu ce qu'il souffre.

— Que pourrait-il faire encore ?

— Offrir sa vie au Seigneur.

— Puis-je être certain que mes péchés ont été pardonnés ?

— Je t'assure, au nom de Notre Seigneur, que toutes tes fautes ont été pardonnées.

— Puis-je être certain d'être sauvé ?

— Oui par la miséricorde divine qui ne te manquera pas, tu peux être sûr d'être sauvé.

— Si le démon venait me tenter, que devrais-je lui répondre ?

— Tu lui répondras que tu as vendu ton âme à Jésus-Christ et qu'il l'a achetée au prix de son sang. S'il continue à t'ennuyer, tu lui demanderas ce qu'il a fait, lui, pour ton âme. Au contraire Jésus-Christ a versé tout son sang pour la délivrer de l'enfer et la conduire avec lui dans le Paradis.

— Du Paradis pourrai-je voir mes camarades de l'Oratoire, et mes parents ?

— Oui, du Paradis tu verras tout ce qui se passe à l'Oratoire, tu verras tes parents et ce qui les concerne, et d'autres choses mille fois plus belles encore.

— Je pourrai leur faire quelques visites ?

— Tu pourras venir si cela doit tourner à la gloire du Seigneur.

En faisant ces demandes et beaucoup d'autres du même genre, on eut dit qu'il avait déjà un pied sur le seuil du Paradis, et qu'avant d'y pénétrer, il tenait à s'informer de ce qui s'y passe.

L'adieu de Savio à l'Oratoire.

Le matin de son départ, Dominique fit avec ses camarades l'exercice de la bonne mort avec un tel transport de dévotion dans la confession et la Communion que moi qui en fus le témoin, je ne sais comment l'exprimer. « Il faut, disait-il, que je fasse bien cet exercice, parce que je crois bien et j'espère même qu'il sera véritablement



Dominique Savio et son recueillement au pied de l'autel.

pour moi celui de ma bonne mort. Que s'il m'arrivait de mourir en chemin, j'aurais au moins fait la sainte Communion. » Il consacra le reste de la matinée à mettre en ordre ses petites affaires ; il arrangea sa malle, disposant chaque objet comme s'il ne devait plus jamais y toucher. Il se rendit ensuite près de chacun de ses camarades, mêlant à ses adieux quelques conseils salutaires, avertissant celui-ci de se corriger de tel défaut, encourageant cet autre à persévérer dans le bien. Il en appela un à qui il devait remettre deux sous et lui dit : « Viens ici ; il faut que nous réglions nos comptes, autrement je m'embrouillerais dans

ceux que j'ai à régler avec le Seigneur. Il parla à ses confrères de l'Association de l'Immaculée-Conception et les engagea par les paroles les plus animées à demeurer constants dans l'accomplissement des promesses faites à la Très-Sainte Vierge et à avoir en elle la plus grande et la plus filiale confiance. Au moment de partir il m'appela et me montrant son corps me dit ces paroles précises :

« Vous ne voulez donc pas de cette misérable carcasse, et me voilà réduit à la porter à Mondonio. Le dérangement que je vous occasionnerais serait de peu de jours . . . et puis tout serait fini. Quoi qu'il en soit, que la très sainte volonté de Dieu soit faite !..... »

Nous étions arrivés à la porte extérieure de l'Oratoire, et il me tenait toujours la main serrée dans la sienne, quand se tournant vers ses camarades qui l'entouraient, il leur dit : « Adieu, mes amis, adieu ; et au revoir là où nous serons toujours réunis avec le Seigneur ! » Il était déjà à la porte de la cour qui ferme l'entrée de l'Oratoire quand je le vis revenir sur ses pas et me dire :

— Ayez la bonté de me donner quelque chose comme souvenir de vous.

— Dis-moi ce qui pourrait te faire plaisir, et je te le donne à l'instant. Veux-tu un livre ?

— Non, quelque chose de mieux.

— Veux-tu de l'argent pour le voyage ?

— Oui, c'est cela ; de l'argent pour le voyage de l'éternité. Vous avez dit que vous avez obtenu du Souverain Pontife quelques indulgences plénières pour l'article de la mort ; ayez la bonté de m'inscrire parmi ceux qui y peuvent participer.

— De tout mon cœur, mon cher enfant ; tu peux encore être compris dans ce nombre, et je vais tout de suite inscrire ton nom sur cette feuille.

Enfin il quittait cet Oratoire où il avait passé trois ans avec tant de plaisir pour lui et d'édification pour ses compagnons et pour ses supérieurs eux-mêmes, et il le quittait pour n'y plus retourner.



En souvenir de Dominique Savio.

Le 50^{ème} anniversaire de la mort de Dominique Savio a été célébré avec la plus grande solennité dans l'église paroissiale de Mondonio, le 9 mars dernier, en présence du Conseil Municipal, des écoles au complet et pour ainsi dire de toute la population. Le professeur, Dom J. B. Francesca, qui avait été à l'Oratoire l'un des maîtres

du pieux enfant, célébra lui-même la messe à nissue de laquelle il prononça une oraison fu-l'èbre qui malgré sa brièveté émut grandement l'assistance recueillie. C'est qu'en effet il existe encore à Mondonio un grand nombre de personnes qui connurent le vertueux élève de Dom Bosco et qui étaient heureux d'entendre rap-peler certains souvenirs de leur petit et tout à la fois illustre compatriote.

A *Turin*, tous les élèves de l'Oratoire tinrent dans la soirée du même jour une séance littéraire pleine d'intérêt. Chaque classe avait choisi son représentant ; il en fut de même des ateliers, et tous les orateurs se complurent à retracer quel-ques épisodes caractéristiques de la vie de Do-minique Savio, épisodes que de gracieux tableaux vivants parfaitement réussis rendirent encore plus

émouvants. Pirent encore la parole D. Francesia dans une gracieuse poésie, et D. Trione dans une improvisation d'une belle envolée. Enfin D. Ruase levant, clôtura cette académie toute intime en annonçant aux jeunes gens de l'Oratoire que tous iraient visiter la petite patrie de Domi-nique Savio et faire un pèlerinage à la tombe de leur bien-aimé condisciple. Il est inutile de dire que la promesse d'une récompense aussi chère et tout-à-fait inattendue, fut accueillie par les acclama-tions et les applaudissements les plus enthousiastes. Ne terminons pas ce court compte-rendu sans dire qu'au matin les prières avaient été pré-sentées au Seigneur par l'entremise de Marie Auxiliatrice qu'il aime tant, pour l'ancien cama-rade et que tous avaient tenu à s'approcher de la Sainte Table.

BIBLIOGRAPHIE

Livres gracieusement offerts à notre Direction.

ÉTUDES — 20 mars 1907 : La notion de vérité dans la « Philosophie nouvelle ». *J. de Touquédec* — Le Tunnel sous la Manche, *Robert Marchal* — Le Sentiment religieux et la Vie, *Lucien Roure* — Question de langue et de littérature catalane, *Joseph Bouhée* — Les Contrats de jouissance, *Paul Dudon* — Philibert Vrau et les Œuvres de Lille, *Victor de Loiselet* — Bulletin de sociologie, *Ch. Auziaz-Turenne* — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine — Table du tome 110.

Dieu ne meurt pas ! Réponse à M. Viviani, ministre du Travail. Discours prononcé à la Salle des Sociétés Savantes par M. l'abbé *Naudet* et allocution de E. *Paul Viollet*, membre de l'Institut 1 vol. in-12. Prix : 0 fr. 50 ; franco : 0 fr. 60. Librairie *Bloud e C.*, 4, rue Madame Paris (VI).

On se souvient du discours prononcé naguère à la tribune du Parlement, où M. Viviani, ministre du Travail, affirma avoir éteint les lumières du ciel. Pour répondre à cette outrecuidance blasphématoire, le comité parisien des conférenciers républicains démocrates convoqua aussitôt une grande réunion populaire. La brochure que nous annonçons donne la très remarquable allocution prononcée à cette occasion par M. P. Viollet, membre de l'Institut, et le vibrant discours de M. l'abbé Naudet. Avec son éminente science juridique, M. P. Viollet montre que nos sectaires en sont venus à dénier aux catholiques jusqu'aux droits primordiaux inscrits dans la célèbre « déclaration » dont ils se réclament toujours. M. l'abbé Naudet, à son tour, explique, en des paroles qui soulèveront d'enthousiastes applaudissements, pourquoi M. Viviani et ses pareils n'ont rien éteint, pourquoi nous avons besoin de Dieu dans l'ordre social aussi bien que dans l'ordre moral ; et comparant la doctrine catholique avec les affirmations sectaires, il fait ressortir sans peine l'incomparable supériorité de celle-là sur celles-ci. Le

discours se termine par un chant d'espérance en l'avenir religieux de notre Pays. Nous ne croyons pas que l'orateur qu'est M. l'abbé Naudet ait jamais été plus éloquent.

Le Livre de l'Épouse, par *Paul Combes*, — Un beau volume in-8° couronné de 200 pages. — Broché : 3 fr. ; reliure percaline, tranche rouge : 4 fr. — *Aubanel frères*, éditeurs, Avignon.

On a beaucoup écrit pour les femmes, mais peut-être ne s'est-on jamais autant préoccupé à leur être pratiquement utile dans la vie de chaque jour, que dans ce nouveau volume de l'auteur du *Problème du Bonheur*.

Ce qui caractérise les ouvrages de M. Paul Combes, c'est que cet écrivain se garde avec un soin minutieux des considérations générales et des principes absolus. Dans le *Problème du Bonheur*, il s'est attaché à montrer comment chacun peut, dans sa sphère, être relativement heureux.

Dans le *Livre de l'Épouse*, il ne se complait pas, comme tant d'auteurs, à faire le portrait idéal de l'épouse parfaite. Non ! Il prend les épouses, telles qu'elles sont, avec les qualités et les défauts inhérents à la nature humaine, et montre comment toutes ces femmes, sans gestes héroïques, peuvent rendre leurs maris heureux et être heureuses elles-mêmes.

Qu'y a-t-il, en effet, dans le mariage, de plus important que la félicité conjugale ? M. Paul Combes prouve par les faits et les sentiments de la vie réelle, qu'elle est à la portée de tout le monde.

Le *Livre de l'Épouse* est donc un livre éminemment utile. Il parle, aux femmes et aux jeunes filles, un langage que toutes comprendront, parce qu'il soulève justement les problèmes qu'elles ont le plus à cœur de résoudre, et les entretient de sentiments qui leurs sont habituels, mais dans lesquels elles ne voient pas très clair.

Or, ce livre est fait de lumière, de vie pratique, de sagesse !



Matto-Grosso

À la Colonie du Sacré Cœur.

Six nouvelles premières Communions.

(Lettre de Dom Balzola)

14 novembre 1906.

Bien aimé Père, Dom Rua,

Deo gratias! Oui, rendons au Seigneur de ferventes actions de grâces. Je sens, aujourd'hui plus que jamais, échapper de mon cœur d'enthousiastes remerciements au Sacré Cœur de Jésus et à notre bonne mère Marie Auxiliatrice. Oh vénéré Père, comme nous sommes aimés de ces doux Cœurs! Ainsi que je vous l'écrivais précédemment, nous célébrions avec nos chers Indiens le beau mois de Marie Auxiliatrice; nous y apportions le plus grande dévotion et notre désir le plus vif était de célébrer avec la plus grande pompe la solennité de la Madone. Nous allions commencer le triduum de préparation lorsque je reçus par télégramme l'ordre de me transporter à la nouvelle Colonie de Saint Joseph pour en prendre possession. Il me fallut donc renvoyer la fête sans pouvoir en fixer la date ultérieure. Par bonheur nous n'avions encore établi aucun programme et par conséquent nous n'avions à décommander aucun des nombreux pèlerinages accoutumés à se rendre au Sanctuaire. Tout fut donc bien vite arrangé, sans apporter le plus petit inconvénient et sans que les fidèles dévots de la Très Sainte Vierge aient eu à exprimer le moindre regret. Il me suffit de promettre que la solennité serait célébrée aussitôt que possible et plus grandiosément.

Hélas! et sans que personne ait pu le prévoir, cinq longs mois s'écoulèrent sans que nous arrivions à trouver une circonstance favorable. Il en fut de même, vous le comprenez, pour la fête du Sacré Cœur de Jésus qui avait dû elle aussi, être remise à un moment plus opportun.

C'est qu'en effet, pendant l'absence de notre cher Inspecteur Dom Malan, qui avait été obligé de se rendre près de vous, non seulement le travail avait considérablement augmenté dans les deux Colonies, mais différents accidents, quelques malaises survenus à notre personnel déjà fort réduit, nous jetèrent dans de profondes inquiétudes. Un confrère fut pendant plus de quatre mois sous la grave menace du tétanos par suite d'une blessure qu'il s'était faite; un second se cassa la jambe et plusieurs autres furent contraints de s'aliter pour divers indispositions. Il ne nous était pas possible d'avoir un médecin de Cuyaba qui se trouvait alors en pleine révolution. Cependant après plusieurs télégrammes échangés avec le Directeur de notre Collège S. Gonzalb, celui-ci put obtenir du docteur Pammer de venir visiter nos infirmes et nos malades. Sa visite fut vraiment providentielle surtout pour le pauvre et cher confrère que le tétanos atteignait et qui semblait déjà devoir succomber. Ce dernier fut heureusement opéré et mis presque aussitôt hors de danger. Seul le Seigneur peut récompenser la charité si grande dont a usé l'excellent et distingué docteur envers les pauvres fils de Dom Bosco. Qu'il le bénisse et l'accompagne dans ses courses et ses fatigues.

Comme vous pouvez vous l'imaginer, Vénéré Dom Rua, il n'était pas possible, au milieu de ces inquiétudes, de songer à nos fêtes. De plus, pour contenter les habitudes invétérées et pour ainsi dire naturelles de ces bons sauvages, nous dûmes encore cette année leur donner quelques jours de liberté pour leur permettre d'aller à leur grande chasse et à la pêche, mais.... nous ne les voyions jamais revenir et nous voulions cependant qu'ils soient présents et qu'ils assistent à la fête. Ce fut encore là pour nous une nouvelle source de retard.

Enfin, lorsque je constatai que tous nos malades allaient mieux et que j'eus l'assurance que les Indiens se rapprochaient de nous, je choisis, pour célébrer tout ensemble la solennité de Notre Dame Auxiliatrice et celle du Sacré Cœur, le dimanche 21 octobre, jour auquel tombait la fête de la Pureté de la Très Sainte Vierge. Je recommençai les instructions préparatoires pour les enfants qui depuis si longtemps étaient dans

l'attente de leur première communion; j'envoyai prévenir la troupe des Indiens qu'ils aient à se présenter pour le dimanche suivant, en leur disant de bien faire attention à compter sur leurs doigts les jours qui nous en séparaient, leur annonçant qu'il y aurait le *gioro accureu*, c'est-à-dire des fusées, qu'ils entendraient de la musique, qu'on leur donnerait un repas plus abondant, qu'enfin on leur distribuerait même des chemises.

Et nous faisons l'ouverture du triduum solennel. Grâces soient rendues au Seigneur, tout allait à merveille. Les enfants étaient vraiment bien disposés et nos malades presque complètement rétabli. Notre pauvre mais bien chère chapelle, conservant encore hélas! sa toiture de feuilles de palmier, avait revêtu sa belle décoration de toiles, couvertures et bandes d'étoffes aux multiples couleurs et il était certain que les Indiens resteraient en admiration devant ces somptuosités. L'image de Marie Auxiliatrice, entourée d'un riche cadre aux glaces étincelantes que D. Malan avait acheté à Venise pour le présenter aux sauvages toujours avides de ces bagatelles, souriait à tous du haut de l'autel, tandis qu'au frontispice de la chapelle se détachait le beau programme que l'on a coutume d'imprimer à Turin lors des fêtes de Notre Dame Auxiliatrice. Et dire que nous voulions imiter le Sanctuaire du Valdocco, faire grand, nous aussi, et nous avions à peine les douze cierges qu'exige la liturgie pour la bénédiction du T. S. Sacrement! J'ajoute que chaque soir nous lancions vers le ciel quelques brillantes fusées qui par leurs détonations et leurs gerbes d'étincelles, attiraient les cris de joie les plus enthousiastes de la part de ces chers enfants de la forêt.....

Et cependant mon cœur n'était pas tranquille; nous étions à la veille et la foule ne se montrait pas encore. Que de regrets pour moi qui tenais tant à ce que tous assistent à la première communion de leurs enfants ou de leurs parents.

Néanmoins, mais tard dans la soirée, nous voyons arriver une famille, puis une autre, puis une autre encore; enfin ils y sont tous, mais, mon Dieu, dans quel état. Ils sont dégoutants de malpropreté, leur chemise est en lambeaux et les différents morceaux qui manquent sont restés accrochés aux hailliers de la forêt. Bien que leur tenue soit très sommaire pour la plupart, une centaine au moins, je me réjouis de leur venue tardive: c'est qu'ils vont rendre plus solennelle la fête après laquelle je soupire tant. Et de fait dès ce soir même l'illumination fut magnifique et les *Gioro accureu* (les fusées) plus brillantes encore.

L'aube du 21 octobre se lève. Pour la première

fois le signal du réveil est donné en ces régions par des salves de carabines et au son de la musique, et il est donné avec un tel ensemble et une telle vigueur qu'il ne fut pas besoin d'allier arracher au sommeil nos chers néophytes; ils furent bientôt sur pied. Afin de leur donner cependant plus de facilité, je leur annonce que la distribution de la communion n'aura lieu que pendant la seconde messe. Toutefois les enfants assistèrent comme de coutume à la première durant laquelle s'approchèrent de la Sainte Table tous les *braides* c'est-à-dire, les civilisés.

Cette première messe était à peine terminée que nous dûmes subir un véritable assaut des Indiens qui venaient demander et prendre une chemise neuve afin d'assister à la grande cérémonie du *Papai grande!* Quelle peine on éprouve, bien cher Père Dom Rua, lorsqu'on se voit dans l'impossibilité, pas même en cette touchante circonstance, de contenter tout le monde! Et malgré leur chagrin de se voir refuser ce qu'ils sollicitaient, tous eurent à cœur d'assister à la cérémonie et ils parurent fort impressionnés lorsqu'ils virent les jeunes communicants vêtus d'un pantalon, d'un gilet et d'une belle chemise bien repassée.

Lorsque tous furent bien en ordre, disposés sur deux rangs, nous nous dirigeâmes vers la chapelle aux sons d'une marche religieuse que jouait la jeune fanfare. Les communicants prirent place sur un banc qui avait été spécialement placé devant l'autel, et derrière eux d'abord les autres enfants plus jeunes, puis les femmes, et au fond tous les hommes présents en ce moment dans la Colonie. Nos désirs étaient pleinement satisfaits. La messe fut exécutée en chant grégorien: sans doute les chantres étaient peu nombreux; 4 exécutants sous la direction du maestro... Que voulez-vous? Ici il faut faire comme on peut et renoncer aux splendeurs que l'on ne peut pas avoir. Quoi qu'il en soit, je suis plus que persuadé que les yeux de Marie Auxiliatrice et l'attention toute spéciale du Sacré-Cœur de Jésus se portèrent avec amour sur cette cérémonie faite avec tant de simplicité et qu'ils furent heureux de contempler ces six nouveaux enfants de la tribu s'approcher de la Sainte-Table, l'âme innocente et brûlante du divin amour. Lorsque arriva le moment solennel, avant que Notre Seigneur ne descendit prendre possession de ces cœurs, je ne pus résister au besoin d'adresser aux jeunes communicants quelques paroles pour leur bien montrer la grandeur de l'acte qu'ils allaient accomplir. Je leur dis que lorsque Jésus résiderait en eux, ils devaient lui recommander tous leurs parents, leurs amis, la tribu entière, lui promettre de vivre toujours avec lui et lui jurer de ne plus retourner aux coutumes bar-

baires qui déplaisent tant au *Papai grande* Jésus et à la *Muga grande* Marie. Enfin je déposai la sainte Hostie sur la langue de chacun des six heureux enfants, et ils la reçurent avec des dispositions telles que bien des larmes coulèrent dans l'assistance. « Étreignez-bien, leur dis-je, étreignez dans votre cœur l'hôte divin, ô véritables anges, et conservez-le jusqu'au Paradis!... » Je vous assure, bien-aimé Père, que la consolation que l'on éprouve en pareilles circonstances récompense de tous les sacrifices et de toutes les fatigues que nous rencontrons sur notre route de missionnaires. Pendant toute la cérémonie, les Indiens tinrent les yeux constamment fixés sur les petits communians qu'à la sortie de la chapelle ils entourèrent avec joie mais aussi avec un attendrissant respect.

La fête religieuse réclamait aussi un peu de fête extérieure et on n'y manqua pas; c'est ainsi que selon l'usage établi par Dom Bosco, nous fîmes asseoir à notre table les jeunes premiers communians. Cette petite prévenance fit une grande impression sur leurs petits camarades et accrut en beaucoup d'entre eux le désir d'être admis également à la sainte Communion.

Toute la journée se passa dans la plus douce allégresse, sans danger que personne s'enivre car ici même dans les plus solennelles occasions nous ne pouvons pas goûter une simple gorgée de vin. Durant ces cinq années, les Salésiens de la Colonie du Sac é Cœur n'ont pas bu, à eux tous, plus d'une bouteille, de vin, et ce fut en 1902 au jour de la fête de Saint Jean. Nous avons déjà beaucoup de peine à nous en assurer la quantité suffisante pour la célébration des messes, et nous sommes obligés de viser à une économie telle qu'avec une seule bouteille nous puissions parvenir à célébrer une trentaine de messes. Grâce à Dieu, nous avons depuis quelque temps planté une assez grande quantité de pieds de vigne qui nous laissent espérer une assez bonne récolte.

Mais je reviens à la relation de la fête. Dans la soirée se donna la bénédiction du Très Saint Sacrement, précédée d'un petit discours de circonstance. Puis, la nuit venue, la statue de Marie Auxiliatrice fut déposée sur un autel dressé au milieu de la cour et brillamment illuminé. On déchargea de nombreux coups de fusil et de carabine, on lança dans les airs une grande quantité de fusées aux feux différents, tout cela pendant que la musique instrumentale alternait avec les chants du *Magnificat* et de l'*Ave Maria* que les Indiens chantaient à l'unisson, soutenus par l'harmonium. Quel enthousiasme dans tous les cœurs et combien il était beau et consolant de contempler ces pauvres gens groupés autour de la statue de la Madone et manifestant leur sincère et joyeux contentement.

Mais quelle rage pour le démon! aussi, se voyant complètement abandonné par les jeunes, il résolut de prendre sa revanche sur les vieux. Ceux-ci avaient décidé d'aller à la chasse le jour suivant, et, pendant que nous festoyions le Sacré Cœur de Jésus et Marie Auxiliatrice, il arriva que les adultes, s'étant réunis à part, commencèrent leur grand *Bacururu*, avec cris et hurlements à *Bope*, avec les invocations à leurs défunts, pour implorer de ceux-ci et de celui-là une heureuse chasse. Je dois reconnaître qu'ils n'eurent pas l'intention de mépriser et de troubler notre fête, et ils s'en tinrent à leur plus simple cérémonie. De fait, le plus grand nombre prenaient part à l'une et à l'autre cérémonie. Grâce à Dieu les jeunes nous sont fidèles et les adultes nous laissent tranquillement enseigner tout ce que nous voulons sans nous contrarier en aucune manière.

Voyez, bien aimé Père, si je n'avais pas raison de crier dans toute la satisfaction de mon cœur: « Vive le Sacré Cœur de Jésus! Vive Marie Auxiliatrice! » Ce qui ajoute encore à notre consolation, c'est de voir au samedi, tous ces chers enfants demander à se confesser pour pouvoir faire la sainte Communion le dimanche matin. Quelques-uns d'entre eux savent déjà servir la sainte Messe avec une grande précision dans les paroles comme dans les cérémonies, et tous ont déjà la pieuse habitude de se rendre les uns après les autres à la chapelle après chacun de leurs repas, pour y faire une courte visite au Saint-Sacrement et à Notre Dame Auxiliatrice.

En ce moment tous sont impatients; ils attendent le retour de leur camarade Michel Magon qui leur racontera les belles choses qu'il a vues dans leur grande patrie brésilienne, en Europe, à Turin, à Paris, à Rome, etc. Ils ont hâte de l'entendre leur parler de Dom Bosco dont il a vu la première maison, sa chambre et son tombeau, de Dom Rua, du T. S. Père. Nous aussi nous sommes certains que ce long voyage de Michel aura fait sur son esprit et sur son cœur une profonde impression et que le bon jeune homme nous sera d'un précieux concours pour nous aider à faire du bien à ses frères.

Notre hâte n'est pas moins grande de revoir notre cher Inspecteur Dom Malan qui, nous aimons à le penser, nous amènera un bon renfort de personnel et de nombreux vêtements pour ces pauvres Indiens qui soupirent après eux. Oui, nous aimons à le penser, car nous sommes certains que la Divine Providence ne cessera pas de nous venir en aide dans cette difficile mais si importante mission.

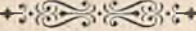
Je ne veux pas abuser plus longtemps de votre bonté et de vos moments si précieux; aussi, je renvoie la suite de ces nouvelles à une autre fois.

Recommandez je vous en prie, très cher Père, aux prières et à la charité de nos aimés Coopérateurs, cette mission prospère, il est vrai, mais bien pauvre, les assurant que le Sacré Cœur de Jésus ne les laissera pas sans récompense en cette vie comme dans l'autre.

Je vous demande aussi de transmettre à nos bien chers Supérieurs nos respectueuses salutations, et en nous recommandant à leurs ferventes prières, j'implore pour mes confrères et pour moi votre paternelle bénédiction.

Votre fils dévoué en N. S.

Dom BAIZOLA, prêtre.



Matto Grosso

La tribu des Bororos.

Etude de Dom Antoine Malan.

II.

SOMMAIRE: Religion — L'Être inconnu — *Tupà, les Bope et les Mareba* — *Hayges* — *Apparitions des Hayges rebelles* — *Châtiment des Bope et des Mareba mauvais* — *Fonctions des esprits méchants* — *Baregues* — *Pourquoi les Indiens ne sortent pas lorsque la nuit est avancée* — *Le ciel des Bope, des Marebas, etc. en général* — *Le ciel de l'Être inconnu* — *Le paradis des Tupà* — *Splendeur des cieux des bons Tupà et des bons Mareba* — *Le paradis des Bari* — *Le ciel des âmes des civilisés* — *La nourriture préférée des divinités* — *Animaux qui sont consacrés à celles-ci* — *Animaux et fruits que les Indiens mangent sans être obligés de les soumettre aux exorcismes* — *Motifs de l'assassinat des civilisés par les Indiens* — *Raisons qui empêchent ceux-ci de se laisser civiliser.*

Croyances religieuses.

La religion des Bororos est un polythéisme mélangé de fanatisme, de matérialisme et de spiritisme. Avant que les *Mareba*, les *Bope* et les *Tupà* aient apparu aux Indiens, les premiers *Bororos* menaient une vie parfaite et régulière, et, comme l'assure leur principal *Bari*, ils servaient un Être qui leur était complètement inconnu. Leurs descendants, aspirant à une vie plus libre et plus conforme aux appétits de leurs passions, laissèrent les traditions de leurs aïeux et s'abandonnèrent sans retenue aux plaisirs grossiers qui bien vite obscurcirent la lumière de leur raison naturelle et les rendirent esclaves de toute bassesse.

Ne pouvant cependant pas vivre sans religion comme sans divertissements, ils se réunirent

sous la présidence de *Tuguarèdague, Tugàreguedo, Meri-uró, Giarire, Codéguebague* et *Corèguèrèru*, dans le but d'établir quelle religion et quels usages ils devraient adopter. Les six présidents ayant déclaré qu'ils ne pouvaient rien décider tant que tous seraient présents, les autres *Bororos* s'éloignèrent. C'est alors qu'apparurent aux six déjà nommés *Tupà, Mareba* et *Bope*, qui, les transportant dans le ciel, leur apprirent la religion qu'ils devaient enseigner à leurs compagnons. Ceux-ci ayant exprimé le doute qu'après leur mort, ayant, pendant leur vie, professé une nouvelle doctrine, ils ne pourraient se retrouver avec leurs ancêtres, les esprits les assurèrent qu'en suivant avec exactitude les préceptes qu'ils avaient reçu par l'intermédiaire des six députés, ils voleraient sans aucun doute près de leurs pères, dès que la mort viendrait trancher leur existence. Les six personnages en question furent les premiers *Bari* ou prêtres de la tribu, et voici quels furent leurs enseignements.

La doctrine. — Les *Bari* enseignent :

« Il y a dans les cieux trois esprits qui sont nos protecteurs et un quatrième d'ordre inférieur qui est également bon et est aussi aussi notre protecteur. Ce sont *Tupà, Mareba, Bope* et *Hayge*. Nos ancêtres vivent dans le sein de la terre, et vous y irez aussi, comme aussi vos descendants, tandis que nous, en notre qualité de *Bari*, et nos femmes, nous irons dans le ciel.

« *Tupà, Mareba, Bope* et les âmes des *Bororos* morts nous sont apparues à nous *Bari*, nous disant ce que vous aurez à faire. Voici ce qu'ils nous ont dit :

« Il y a dans le ciel un Être que nous ne connaissons pas et dont nous ne pouvons pas prononcer le nom; les âmes des *Braïdes* (des civilisés) nos ennemis, font cercle autour de lui. Cet Être inconnu est très puissant et très bon, mais il n'est pas à nous, car il aime et protège seulement les *Braïdes* et les Indiens qui renieront, leur religion et qui, après la mort, seront transportés dans le ciel par les âmes des civilisés.

« Mais malheur au *Bororo* qui penserait à se faire *braïde*! Les âmes de nos *Bari* ne tarderaient pas à lui ôter l'existence, et le malheureux n'irait plus reposer près de son père et de sa mère!

« Nous avons pour bienfaiteurs la pluie, la nuit, le soleil, la lune, les étoiles. Les vents aussi nous aiment, mais souvent ils nous incommodent par leur chaleur excessive ou par leur trop grand froid.

« L'Être inconnu n'est pas nôtre, et par conséquent nous ne l'aimons pas et aucun *bororo* ne doit l'aimer. Vous devez seulement aimer nos divinités et les âmes de nos pères si vous ne voulez pas endurer le châtement des renégats. Le renégat sera chassé de nos tentes et trouvera

en chacun de nous un cruel ennemi prompt à lui arracher la vie dès qu'il le rencontrera. Ses cendres seront jetées au vent, son corps abandonné à la voracité des *pobureus* (des corbeaux); et son âme ne pourra pas reposer avec celles de ses ancêtres.

« L'Être inconnu n'est pas nôtre, car, avant que n'apparaissent *Tupà*, *Mareba* et *Bope*, nos aïeux le servaient, menant une vie toute de contrastes, pleine de privations et de souffrances. Ils connurent seulement les douceurs de l'existence lorsqu'ils suivirent la méthode de vie qui leur fut tracée par nos premiers *Bari* dont l'esprit revit en nous et en nos collègues.

« Dans les temps primordiaux, il n'y avait ni *pagés* ni *peguimegeras*; les maladies étaient inconnues, la nature ne nous était pas hostile, les cieux n'étaient pas divisés, seuls existaient les *Bopi*, bons et mauvais.... Alors tous étaient prédestinés à la gloire de l'Être inconnu, passant et terminant leur vie sous le joug pesant de sa servitude. Tous les animaux de la terre et les eaux et les fruits fournissaient un excellent aliment on ne mourait pas, on s'endormait pour se réveiller dans le ciel. Mais nos divinités nous offrirent un joug très doux; vivons comme nos pères et nous irons également dans le ciel avec nos épouses, près de nos amis; et vous, si vous êtes fidèles, vous aurez comme récompense éternelle le repos dont jouissent vos ancêtres.

« L'Être inconnu, irrité de ce que nous nous sommes soustraits à sa domination, est la cause de tous les maux. Nous sommes les seuls dépositaires des doctrines de nos dieux et des traditions de nos pères.

« *Mareba* nous dit:

«Faites tout ce qui vous plaît et laissez de côté tout ce qui vous déplaît. Dans la magnificence des cieux vit cet Être inconnu que je hais, mais auquel je ne puis pas faire de mal, parce qu'il est beaucoup plus fort; cependant tout ce que je fais, je l'accomplis en mépris de lui. Je le crains et je lui obéis avec tous mes collègues, mais dans l'unique but de faire plus de mal à ses créatures, ne pouvant rien contre lui. Le monde immense est à vous; mes enseignements constituent votre religion, vos coutumes sont celles de vos héros, votre nourriture est celle que la nature vous présente, vos habitations sont les solitudes et les antres du désert, vos vêtements sont le *nonogo*, le *Kidoguro*, les larges feuilles de palmier et les plumes des oiseaux.

« Ainsi parle *Mareba*. Pour nous, ne frayons pas avec les *braïdes* ne connaissant pas l'Être Inconnu; toutefois désirons de le connaître comme nous devons désirer nous adapter à la vie et aux coutumes des *braïdes* mais nous ne le servirons jamais comme aussi nous ne nous ferons jamais *braïdes* ou civilisés.

« Les caciques, les guerriers, les hommes et les femmes, à l'exception des *bari* et des *baregues* avec leurs épouses, disparaissent tous, après leur mort, dans le sein de la terre; l'Être inconnu a obligé nos dieux à nous donner le sein de terre pour nous éprouver et constater si nous voulons retourner à la servir. L'intérieur de la terre est bon; toutes les nuits, nous le visitons dans nos rêves. Là, sont nos aïeux, et c'est là que nous irons, nous aussi.

« Durant la paix du ciel qui dura peu, aucun indien ne mourut. Ce n'est qu'après la lutte acharnée dont l'Être Inconnu fut le vainqueur, que se firent voir les manifestations de nos dieux. Et dès lors, la mort fit rage dans nos rangs, la



Tupà

Bope bon

Mareba bon

nature se montra ingrate envers nous et les calamités commencèrent à nous poursuivre.

« En somme, tant qu'il y aura un *borôro* sur cette terre, aucun ne se soumettra au chef des *braïdes* sans qu'immédiatement la flèche des *Bari* ne vienne lui transpercer le cœur... »

Tels sont les racontars des *Bari*.

Tupà, *Bopi* et *Mareba*. — Le Dieu *Tupà* (fig I) préside aux banquets et aux libations des Indiens. Le *Bope bon* (fig. II) porte sur la tête une guirlande rayonnante de lumière, une tonsure et une houpe qui est suspendue à son cou.

Le *Mareba bon* (fig. III) a autour de la tête un diadème, dans la main un *peri-bà* (objet que les Indiens ont coutume porter aux oreilles), et sous les pieds, une demi-lune (sorte de pendant d'oreille), faite de coquillages ou de fer-blanc. Ces deux derniers dieux sont très beaux et seuls se réservent d'apparaître aux *Bari* sous les formes que je viens de décrire.

Tout au contraire les *Bopi* et les *Mareba* mau-

vais, bien qu'ils aient leur forme spéciale, peuvent cependant prendre toutes les formes qu'ils veulent, même les plus étranges. Le plus souvent, ils se montrent aux *bari* tels que nous les



4
Mareba mauvais

5
Bope mauvais

voyons représentés dans les dessins, figures 4 et 5.

Ces esprits mauvais sont le fléau des Indiens. Quelques-uns d'entre eux se parent des mêmes couleurs que les Indiens avec lesquels on peut les confondre. Ils apparaissent durant les festins (ils ne sont vus que des *bari* qui en annoncent la présence) pour demander un bon morceau... Mais lorsque les *bari* voient arriver ces importuns, ils les reçoivent avec une telle inonda-



6
Hayge bon

7
Le fils de l'Hayge bon

tion d'exorcisme qu'ils les obligent à faire demi-tour avant qu'on ne leur donne satisfaction.

L'*Hayge* est une divinité, la seule qui soit de second ordre; elle eut trois fils et trois filles, qui se marièrent. Le premier couple, ennemi de la révolte, n'a pas d'enfants, mais les deux autres,

envieux et rebelles sont d'une fécondité effrayante et vivent, pour leur châtiment, dans le sein de la terre avec leurs enfants et leurs serviteurs.

Les fils révoltés perdirent leurs qualités primitives, et c'est à peine s'ils surent conserver la science. Un d'entre eux habite dans le voisinage de la route qui mène de *Bacororò* à *Itubóri*, et l'autre réside entre *Itubóri* et *Acorubo*.

L'*Hayge*, qui réside dans le ciel, a le corps noir, une seule jambe, et les mains, le pied, les oreilles terminés en forme d'aviron ou de rame (fig. 6). La figure 7 représente l'*Hayge* blanc. Son épouse est rouge avec taches noires; généralement leurs enfants sont blancs, mais présentant différentes taches colorées.

La figure 8 nous indique l'*Hayge* que les Indiens fabriquent avec du bois et qui attaché à une ficelle et mis en un mouvement de rotation au dessus de la tête, produit un bruit de crécelle assourdissant. Tous ces dessins ont été exécutés d'après les indications mêmes des Indiens.



8
L'Hayge des Indiens

Apparitions des Hayges rebelles. — Les Indiens sachant qu'il existait des *Hayges* rebelles (fig. 9) qui inspirent une si grande terreur aux *Aroes* (les âmes de *Boróros*) désiraient vivement les voir, et ils insistèrent tant auprès de leurs *bari* que ceux-ci convoquèrent les *Hayges*. Alors



9
Hayge mauvais

apparurent deux grands fleuves, dont les rives étaient escarpées et très profondes et qui commencèrent à agiter leurs eaux. Puis on entendit les cris des *Hayges*, jetant dans l'épouvante les si curieux Indiens. Le *bari* eut beau leur dire que s'ils persistaient à vouloir voir les *Hayges*, ils mourraient; leur curiosité prévalut. Ils se divisèrent en deux partis et s'approchèrent en même temps de la vision. Hélas! ils payèrent bien cher leur audace car plusieurs y per-

dirent la vie. Cette leçon suffit et ils n'éprouvèrent plus le moindre désir de contempler leurs *Hayges* mauvais. Ce sont maintenant ceux-ci qui s'acharment, grâce au *Mareba*, à apparaître aux pauvres Indiens et ne réussissent que trop à les tuer.

Les *Bopi* et les *Mareba*, malveillants, excitent, de leur côté, les civilisés à commettre quelque chose de répréhensible qui devient bientôt très grave, et l'Être inconnu doit peiner beaucoup pour les rappeler au bien, mais les esprits mauvais sont promptement châtiés par les *Tupà-dogues* (les âmes des civilisés), qui se hâtent de descendre du Ciel et les attaquent avec fureur. Ce sont ces *Tupà-dogues* qui leur infligent eux-mêmes leurs châtiments. Les Esprits mauvais empêchent la réussite des entreprises; ils incitent les Indiens à transgresser les lois des *Tupà*, des *Bopi* et des *Mareba*, ils les mangent ou les châtent dans l'autre vie par le supplice du feu; ils font en sorte que ces malheureux indiens soient privés des faveurs des divinités. Lorsqu'ils descendent du ciel ils prennent la forme d'animaux ou même de *boróros*, inoculant des maladies chroniques, manifestant au grand jour les délits occultes des malades, au moment où ceux-ci reçoivent l'exorcisme. En un mot ils sont les ministres de la justice des divinités qui se servent d'eux pour punir les prévaricateurs.

Enfin, au plus profond des nuits ténébreuses, les *bopi* et *mareba* mauvais errent à travers les forêts recherchant les Indiens pour les dévorer. Aussi ces derniers évitent-ils de sortir de leurs cabanes. S'ils n'avaient pas ainsi ils seraient tôt dévorés par ces esprits mauvais qui immédiatement après font retour au ciel pour y confesser leur faute et subir le châtiment.

Les *Baregues* (fig. 10) possèdent une très abondante chevelure surmontée d'un diadème ressemblant assez au *parico* que porte le grand *Bari* dans les solennités. A la place des longues tresses dont les Indiens ont coutume d'orner différentes parties de leur corps, ils ont de flexibles tiges de *cuirimana*, plante grimpante. Ils tiennent dans les mains deux grelots confectionnés avec des courges sauvages dans lesquelles résonnent des grains de *bopus*.

Lorsque les Indiens tuent quelque *cateleu* et le mangent sans s'y être préparés par des exorcismes, les *Baregues*, s'irritent fort, ils attirent à eux les transgresseurs qu'ils écorchent, et maltraitent de toutes manières pour ensuite les laisser retomber à terre. Ne serait-ce pas là l'explication de la chute des bolides? Cette scène se répète lorsque les indiens refusent de prêter serment ou obéissance aux ordres et aux conseils des *bari*. Alors les *baregues* descendent du ciel, voilent le soleil et font régner les ténèbres pen-

dant une certaine durée de jours. *Ne s'agit-il pas ici des éclipses?*

Les différents ciels.

Le Ciel des Bopi, des Mareba, des Baregues, des Hayges et de Tupà — Idée générale. — Les divinités des *Boróros* habitent dix cioux; quatre sont réservés aux *Bopi* et *Mareba* bons, et quatre autres aux *Bopi* et *Mareba* mauvais. Un neuvième ciel appartient aux *Baregues* qui constituent un olympé à part, sous la présidence du grand *bari Meri-uro*. Enfin dans le dernier ciel où l'on rencontre à l'entrée l'*Hayge* et son épouse, règne *Tupà*.

Les huit premiers cioux se divisent tous en deux classes, l'une formant le *Méirutuló* ou orient, l'autre le *Meributo* ou occident, occupées toute deux par les *Bopi* et *Mareba* bons et mauvais.

Chacun des cioux occupés par les dieux bons renferme une grande quantité d'animaux qui descendent à la prière des *bari* sur la terre pour servir à la chasse des indiens.

Les quatre cioux des esprits mauvais sont véritablement affreux, tandis que ceux des bons esprits resplendent de beauté et de gloire.

Dans le quatrième ciel des esprits mauvais, ceux-ci peuvent revêtir la forme humaine, tandis que les habitants des trois autres prennent la forme de chauves-souris, de chouettes, de corbeaux, de serpents, etc. mais les uns comme les autres sont moins puissants que les *Bopi* et *Mareba* bons, leurs frères. Dans les trois premiers ciels règne une obscurité épouvantable comme dans les plus sombres, cavernes, mais de temps en temps ils sont sinistrement illuminés de flammes que le vent y pousse des trônes resplendissants des *Bopi* et *Mareba* du quatrième ciel.

Le Ciel de l'Être inconnu, de ce maître du monde, est immense; il embrasse les cioux des âmes des *braïdes* qui commencent où viennent à cesser les étoiles de première grandeur et de brillante lumière. Avec l'*Être inconnu* vivent les âmes des *braïdes* qui surent triompher des dangers de l'existence. *Le ciel de Tupà* est d'une



10
Baregue

irradiante lumière. Tupà siège sur un trône de nuages brillants parsemés d'étoiles bleues. À ses pieds se trouvent ses fils rangés en cercle sur des trônes de couleur noire tachée de rouge; devant lui se tiennent son épouse, sa bru et ses filles, placées sur des trônes de couleur blanche teintée de jaune. Les oiseaux les plus beaux comme les autruches, les paons, les *anhambús*, les perdrix, les colombes, les perroquets de toutes les qualités, les *araras* etc. volent de ci de là dans toute l'étendue de cet immense ciel. Les *onze*, sorte de panthères, les jaguars, les *iraras*, les *ante*, les *queixadas*, les cerfs, les tamanduas, etc. etc. s'y trouvent réunis dans un quartier à part sous la surveillance d'un gros singe au museau blanc, au ventre jaune comme les yeux et au corps noir d'ébène.

Les tapirs, les crocodiles si variés, les *jaús*, les *piratingas*, les poissons-chiens, les *arraias*, les *pirrinhas*, qui sont tous des sujets pour incarner les esprits mauvais nagent dans les eaux immortelles dont si un *bari* parvenait à en boire ou à en asperger des indiens, ceux-ci ne seraient plus exposés à la mort, mais ils passeraient au cours d'un tranquille sommeil dans la région des âmes. Cette seconde catégorie d'animaux est sous la garde d'un porc noir à la langue de feu toujours tirée et à un seul œil au milieu de la tête...

Les *Bopi* et les *Marebas bons* siègent sur des trônes d'émeraude. Leurs cieus sont splendidement illuminés et traversés de magnifiques cours d'eau dont les lits sont parsemés d'immenses quantités de poissons qui morts en ce monde ressuscitent en l'autre. De distance en distance s'aperçoivent de gigantesques forêts peuplées de multitudes d'animaux de chasse, comme *antas*, *queixadas*, *caitelus*, cerfs, *iraras*, etc. Sur de hautes montagnes vivent à l'état domestique des aigles et des éperviers, tandis que des plaines immenses toujours verdoyantes se dressent toutes sortes d'arbres fruitiers. Des lacs à l'eau cristalline bordent ces plaines, et sur leurs berges vivent en paix les crocodiles. Des arbres à la stature colossale ombragent des jardins où se voient et se font entendre les espèces les plus variées d'oiseaux. Tous ces cieus sont en communication entre eux.

Le Ciel des *Bari* est une immense et très belle région arrosée par deux grands fleuves, l'un de miel et l'autre de vin d'*uacuri*, qui coulent au milieu d'un jardin planté de *mangaba*, de *condeiros*, de coings, tous fruits préférés des *Bari*. Ils reposent avec leurs épouses sur une longue étendue de nuages, tandis que deux innocentes

colombes viennent se placer sur leurs épaules. Les *Bari* qui vivent encore sur la terre ont dans leurs extases le suprême bonheur d'apercevoir durant leur vie les beautés et les enchantements qui les attendent dans leur ciel.

Le Ciel de *Tupa-dogues* a trois degrés de gloire. Dans le premier, éclairé d'une lumière verte se tiennent les âmes des *serviteurs*, revêtues de tuniques blanches avec garniture noire; dans le second, les âmes des *hommes libres*, revêtues de tuniques dorées; dans le troisième, les âmes des *prêtres*, revêtues d'étoles blanches, bordées de jaune et d'étoles vermeilles avec une garniture verte.

Ces trois catégories d'esprits, distinctes quant au vêtement, sont égales en sagesse, beauté, agi-



11
Tupá-dogues

lité, puissance et nombre. Ils portent les mêmes armes qui répandent des étincelles, du feu, une pluie incandescente ou un vent frais. Ils sont assis sur des trônes du bleu-ciel le plus pur. Au sommet de ce ciel se trouve un passage qui permet à ces esprits de communiquer avec le grand *Tupà*. Ils bénéficient de sa gloire, et sa présence rend heureuses ces âmes qui exemptes des peines de cette vie, jouissent de délices qui émanent de l'Être inconnu auquel ils obéissent fidèlement.

Tupa-dogue (fig. 11) est le nom que les indiens donnent aux âmes des *braïdes* ou civilisés. Ils croient que ces âmes, à peine sont-elles séparées du corps, volent tout droit vers le ciel où elles prennent une beauté, une science et une puissance, encore plus grandes que celles de leurs *Tupà*, des *Bopi*, *Mareba*, *Baregues*, etc. etc. Les Indiens disent encore que les biens matériels distribués par la Providence, naissent de la terre à la prière des *Tupà dogues*....

D. ANTONIO MALAN.

(A suivre).

CONFÉRENCE

donnée par M. l'abbé Chevet, prêtre de Dom Bosco, aux Coopérateurs Salésiens de Tournai (Belgique) à l'occasion de la fête de S. François de Sales.

Ayant lu dans l'« Écho de l'Oratoire Saint Charles » de Tournai cette conférence toute pratique et pleine d'intérêt, nous avons pensé, bien chers Coopérateurs, qu'il vous serait agréable de la lire sur le « Bulletin Salésien. » Il y manquera, sans doute, ce qu'ajoute à la pensée une parole persuasive parce que convaincue, mais elle est par elle-même assez éloquente pour vous inspirer toujours plus d'amour envers la jeunesse, envers Dieu qui veut qu'on l'aime dans le prochain, pour vous déterminer, comprenant les besoins de l'œuvre si opportune de Dom Bosco, à l'aider de tout le pouvoir de votre piété et de votre charité.

« *Carissimi, diligamus nos invicem quia charitas ex Deo est.* »

« Mes chers Frères, aimons-nous, car la charité vient de Dieu. »

(I, Ép. de S. Jean. IV, 7.)

Il m'a semblé que prenant la parole devant le tabernacle du bon Maître et la prenant au jour où nous fêtons saint François de Sales, je ne pouvais mieux me mettre en contact avec un auditoire spontanément réuni par un même esprit de foi, qu'en exprimant le souhait toujours ancien et toujours nouveau formulé par l'Apôtre bien-aimé: « *Carissimi, diligamus nos invicem quia charitas ex Deo est.* » « Chers bien-faiteurs, chers confrères et chers enfants, aimons-nous, car le lien qui nous unit est indissoluble, c'est la charité qui vient de Dieu. »

La charité vient de Dieu: Il en est le modèle. Il ne nous a pas ménagé ses dons, dit un pieux théologien. Il n'en a été parcimonieux à l'égard de personne. Bien plus. Il nous les a présentés avant que nous ne les ayons mérités; Il nous en a poursuivis après nos ingratitude, et Il nous prie encore de nous en enrichir à l'instant même où nous les refusons. Bien plus encore; après nous avoir tout donné, Il se donne Lui-même, Il sacrifie pour nous son Fils unique et Il nous envoie son baiser de réconciliation qui est le Saint-Esprit.

La charité vient de Dieu: Il en est la source, Il en est le foyer. « *Deus charitas est* »; je suis venu, dit Jésus, sur la terre, pour faire jaillir l'étincelle du divin amour, et que puis-je vouloir si ce n'est d'en embraser les âmes?

L'invitation de ce bon Maître a retenti, non pas dans le désert, mais au milieu d'une société dont elle a renouvelé la face. Et dans le monde transfiguré par les reflets de l'évangélique nouvelle, des hommes de conditions bien inégales, d'âges bien différents, de trempes bien diverses,

des vierges, des vieillards, des mendiants et des princes, des passionnés désabusés d'ambition, de plaisir, de colère ou d'orgueil, ont été purifiés, surnaturalisés par cette étincelle céleste; et sur leurs physionomies creusées par la pénitence ou rayonnantes de candeur, transpire un air de famille qui ne trompe pas: ce sont les traits qu'y a gravés l'amour vainqueur de Dieu et des hommes.

Cette charité qui transforme, s'ébauche dans vos âmes, mes chers Frères; les œuvres que vous avez accomplies manifestent à tous les yeux que le Sauveur a répandu dans vos poitrines sa bienfaisante dilection par le ministère de son Esprit: « *Charitas diffusa est in cordibus vestris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis.* » Votre sympathie passée nous est un garant de votre fidélité effective pour l'avenir; et il m'est doux, au jour où notre piété contemple l'une des plus attrayantes reproductions de la Bonté increée, d'être auprès de vous l'interprète de la reconnaissance de mes confrères. Que n'ai-je le langage naïf et la parole chaude de notre bon saint François de Sales?

Mais à quoi bon ces regrets oratoires? ce ne sont pas des louanges flatteuses et délicates que vous désirez. Vous savez que Dom Bosco s'est fait là-haut votre intercesseur officiel, et cette certitude vous suffit. C'est un enseignement que vous demandez, c'est un rappel de vos obligations que vous voulez entendre. Je ne vous donnerai pas d'autre leçon que celle de saint Jean: « *Carissimi, diligamus nos invicem quia charitas ex Deo est.* » « Aimons-nous, car la charité vient de Dieu », et je ne doute point de la mettre en pleine lumière, si je vous prouve, avec pièces à l'appui, que Dom Bosco a fondé votre pieuse Association, — d'abord pour rendre plus agissant votre amour envers Dieu et plus facile votre salut, — puis pour rendre plus aisé aussi l'accomplissement de l'Œuvre Salésienne.

Multiplés et variés apparaissent les institutions qu'a fondées Dom Bosco; mais fidèle à sa devise: « Je ne cherche que des âmes », il n'eut jamais qu'un but: les attirer à soi pour les gagner à Jésus-Christ. A l'aurore de son ministère, s'il visite les prisons, ce n'est pas précisément pour établir des statistiques ou se munir de documents, c'est pour instruire les jeunes détenus. pour rallumer dans leur conscience le divin flambeau qui doit éclairer tout homme venant en ce monde; c'est pour les réconcilier avec le souverain Juge et les ramener dans la bonne voie. S'il passe ses nuits à écrire des brochures, à composer même des ouvrages de longue haleine, ce n'est pas pour forcer l'entrée d'un cénacle littéraire. Il s'adresse à la classe populaire: ce sont ses préjugés et ses erreurs qu'il réfute, ce sont des

semailles de foi qu'il jette à poignées dans son cerveau. S'il réunit des jeunes gens, son patronage n'est ni un bataillon sportif, ni une association dramatique, ni une fanfare, ni un orphéon. Gymnastique, théâtre et musique sont d'excellents moyens de séduction, il en convient et il en use; mais moyens surtout de moralisation, mais distractions accessoires qui doivent favoriser et faire accepter l'instruction religieuse, la correction des défauts et l'exercice des vertus.

L'orphelinat est un refuge pour les enfants sans parents et sans abri, mais Dom Bosco lui impose un nom qui est à lui seul une révélation: il l'appelle oratoire. Dans les établissements salésiens il y a, vous n'en doutez point, un réfectoire pour entretenir les forces physiques, un dortoir pour reposer les corps lassés des ateliers, pour donner aux membres la promptitude et l'habileté professionnelles, des classes pour meubler la mémoire et former le jugement, mais au centre de l'agglomération s'élève une chapelle où l'on apprend à prier, à se confesser, à communier, à s'affermir, à se sanctifier, et c'est vers la chapelle, c'est vers la conviction religieuse que tout doit converger. Suivant la pensée d'un poète, à Jésus, Dom Bosco veut donner des âmes, aux âmes il veut donner Jésus.

Identiques sont ses vues, quand il fonde l'Association des Coopérateurs. Écoutez plutôt votre règlement, je le citerai plusieurs fois mot pour mot: « Le but fondamental des Coopérateurs Salésiens est de tendre vers leur propre perfection par un genre de vie qui se rapproche autant que possible de la vie de communauté. Bien des gens quitteraient le monde pour le cloître, mais ils en sont empêchés par des raisons d'âge, de condition de santé, souvent même faute d'en avoir les moyens ou l'opportunité. En devenant coopérateurs salésiens, ils peuvent, au sein même de leurs familles et sans négliger leurs occupations ordinaires, vivre comme faisant partie de notre congrégation. »

La préoccupation du fondateur apparaît bien précise: Vous rendre plus facile la négociation de votre salut. Vous n'êtes pas tenus à la pratique scrupuleuse et détaillée des vœux de religion; l'on ne vous conseille pas l'abandon de votre famille, l'éloignement de votre pays natal ni même l'abnégation de toutes vos aises. Plus élastique est votre règlement, vous pouvez en sûreté de conscience, l'adapter à votre situation. L'important, le tout, c'est que vos pensées, vos paroles, vos actions soient inspirées, accompagnées, imprégnées par l'esprit de foi.

Mais qui dit règlement, ne dit-il pas code avec articles de lois, et par conséquent ici obligations surajoutées aux préceptes du christianisme, et par conséquent encore prières plus longues et

très fréquentes? Ce pourrait être, et je l'avoue très franchement, je ne comprendrais qu'à moitié les gémissements de la nature, si l'inertie ou la tiédeur lui en arrachaient. Ne savez-vous pas, mes frères, que la voie qui conduit au ciel est une montée abrupte et qu'étroit est le seuil du paradis? Cependant pour vous rassurer, je vous citerai un second passage de votre règlement: « Aucune pratique n'est prescrite comme obligatoire aux Coopérateurs Salésiens. Mais afin que leur vie puisse se rapprocher en quelques points de celle des religieux, on leur recommande — pardonnez-moi, Mesdames, si je suis indiscret, je ne le suis qu'avec Don Bosco — on leur recommande la modestie dans leurs vêtements, la frugalité dans leur nourriture, la simplicité dans leur ameublement, la réserve dans leurs paroles, l'exactitude à remplir tous les devoirs de leur état. Ils veilleront à ce que le repos et la sanctification des dimanches et des jours de fête soient observés par tous ceux sur qui ils ont autorité. Tous les associés voudront bien réciter chaque jour un *Pater* et un *Ave* en l'honneur de saint François de Sales, aux intentions du Souverain Pontife. »

Les désirs de Dom Bosco sont modestes, n'est-ce pas, mes Frères, vos obligations nouvelles peu mortifiantes. Et si je dis que leur accomplissement rend plus facile votre salut, c'est que votre règlement est d'abord un programme très net de ce que devrait être toute vie franchement chrétienne, et qu'il est aussi un sujet d'examen de conscience à la fois très simple et très complet qui vous tient à une égale distance du scrupule qui trouble et du relâchement qui endort et qui paralyse. De plus, l'observation de ce règlement décuple l'efficacité de votre *Pater* et de votre *Ave*, car chaque jour, les Salésiens et vos co-associés les récitent en union avec vous. La Belgique chrétienne a trop clairement prouvé au monde entier que l'Union fait la Force, pour que je m'attarde à insister sur ce point. En troisième lieu, votre qualité de Coopérateurs vous donne un droit strict à tous les mérites de notre Congrégation, aux fruits des communions de ses enfants et des messes innombrables de ses prêtres. Elle vous donne droit enfin aux bienfaits de tant d'indulgences que je vous renvoie à la lecture du règlement pour ne pas allonger outre mesure cet entretien familial.

L'esprit de foi a besoin d'un aliment substantiel et quotidien: cet aliment, c'est la prière et la réception fréquente des Sacrements: « Le dernier jour de chaque mois, ou tout autre jour à sa convenance, indique le règlement, le coopérateur fera l'exercice de la bonne mort, se confessant et communiant comme si c'était réellement pour la dernière fois... » Ne croyez-vous

pas, mes Frères, que de telles pratiques, d'une observation facile en somme, préservent le chrétien de fautes graves? Ne l'aident-elles pas au moins à se relever promptement? Ne le mettent-elles pas dans une chaude atmosphère de piété? Ne l'invitent-elles pas chaque jour à porter ses regards, à fixer ses amours vers le ciel? Pour un vrai coopérateur, non, la mortelle tiédeur n'est pas à redouter, la tentation est moins décevante; les préceptes lui semblent moins ardens, les conseils moins étranges; et la prière lui est plus suave sa foi est plus agissante, son espérance mieux fondée, sa charité plus ardente et son salut plus assuré.

Donc, à y bien regarder, l'association des Coopérateurs n'est pas, comme l'ont avancé sans preuves certains journalistes d'un catholicisme plutôt douteux, une simple mutualité pieuse où vous, les naifs, vous versez sans compter et où nous, les Salésiens, nous puisons sans compter non plus. Le but en est moins vulgaire: Vous formez une confrérie. « Aussi, — ce sont les termes mêmes du Règlement — le Souverain Pontife l'a-t-il assimilée aux anciens Tiers-Ordres, avec cette différence que ceux-ci se proposaient de tendre à la perfection chrétienne par la pratique exclusive ou presque de la piété, tandis que le caractère distinctif de votre association est l'exercice actif de la charité envers le prochain et plus spécialement envers la jeunesse exposée aux dangers du monde et du démon.

Et c'est ici qu'éclate la sage prévoyance de Dom Bosco. Le Sauveur avait dit: « Celui qui veut bâtir un édifice doit d'abord se recueillir, mesurer ses forces, calculer ses ressources, envisager les difficultés de la réalisation, peser toutes les éventualités, autrement, après avoir sondé le terrain et posé le fondement, il ne pourra construire jusqu'au faite et il deviendra un objet de risée. » Malgré les apparences du début, Dom Bosco fut l'homme prudent de l'Évangile. Se proposant avant tout la restauration et le développement du règne de Dieu dans l'âme de la jeunesse, il s'appuya confiant dans la Providence. Quelle œuvre allait-il établir? Quelles proportions lui donner? Il consulta autour de lui; il sollicita surtout les indications d'en-Haut, et en les attendant, se mit modestement à la besogne. La lumière se fit peu à peu dans son esprit; le plan se précisa, et pour ne pas bâtir sur le sable et n'être pas balayé par le souffle dévastateur du premier aquilon, il résolut de river ses collaborateurs au sol avec le vœu d'obéissance; il fonda une congrégation de pauvres pour l'instruction des pauvres.

Le sillon est tracé; le champ est vaste, la moisson abondante, « *Messis quidem multa* » les bras

débiles et peu nombreux, « *operarii autem pauci* ». Dieu aidant, les moissonneurs deviennent légion. Qui les entretiendra? Nouvelle angoisse! La charité enthousiaste de ceux que Dom Bosco a séduits par l'attrait de ses vertus? La vénération que lui a valu l'ascendant de son dévouement? La reconnaissance que lui a suscitée la puissance de son intercession auprès de Marie Auxiliatrice? L'enthousiasme, la vénération, la reconnaissance qui fondent parfois, perdent de leur intensité à la disposition de celui qui en fut l'objet, leur activité est rarement héréditaire.

Gare au vent de l'indifférence et de l'oubli! Aussi Dom Bosco prie-t-il encore, et quand il a institué l'Association des Coopérateurs, il déclare à ses disciples que la Madone a mis sur son chemin « la Providence visible de sa Congrégation et le plus ferme soutien de ses apostoliques entreprises. »


Un orateur de nos amis disait, en pareille circonstance qu'aujourd'hui, que nos établissements sont autant de camps volants aux avant-postes des bataillons du Christ. Cependant nous n'avons pas la prétention d'être partout à la fois; ce sont les Coopérateurs qui nous suppléent. — « Ils cherchent, dit votre règlement, ils cherchent les enfants, les rassemblent, les catéchisent, les instruisent des vérités de la foi, les habituent à suivre les offices de l'église, leur donnent de bons conseils. » S'il est question d'une nouvelle fondation, qui pourra en avoir l'idée? Qui préparera les voies, aplanira les difficultés, dissipera les préjugés? Les Coopérateurs. Ils sont au courant de nos méthodes, ils connaissent les résultats obtenus ailleurs; et dans leur fraternelle indulgence ils savent, d'un côté, excuser l'imperfection de l'ouvrier pour apprécier de l'autre la sublimité de l'œuvre.

L'établissement est-il enfin organisé? Les Coopérateurs restent indispensables pour assurer ses lendemains, et, au jour des ruines, le faire renaître de ses cendres. Laissez-moi, mes Frères, à ce sujet, remuer vos souvenirs. Trois ans, à pareille date, que restait-il de cette chapelle où résonnent aujourd'hui les louanges du Bon Dieu? Quatre murs et, comme voûte, le firmament chargé de neige. Tournai fut secoué d'un frisson de compatissance; il y eut assaut de générosité, rivalité de délicatesses: plusieurs furent publiques, combien sont restées inconnues! Les unes et les autres ont été inscrites au grand livre de créances du céleste Banquier « qui voit dans le secret des cœurs ». Et ce fait indéniable y est consigné aussi, c'est que ce sont les Coopérateurs qui ont fait lever à Tournai le ferment de la charité; ce sont eux qui, alors, ont vêtu les membres glacés des pauvres de Jésus-Christ, qui ont rassasié leurs estomacs affamés et consolé

leurs cœurs endoloris; ce sont eux qui ont relevé le temple et restauré l'autel du divin Ami des enfants.

Il ne s'agit donc plus d'obligations nouvelles à vous proposer; ce sont vos gloires que je rappelle; c'est par là-même un dévouement connu que je vous prie de continuer. L'apôtre saint Jean, en effet, qui nous dit de nous aimer d'un

amour dont la source est Dieu même, nous dit aussi que ce n'est pas seulement de bouche, par exemple, en nous contentant de raviver dans la mémoire des obligés le souvenir des services passés, mais en ajoutant bienfaits à bienfaits que nous devons nous témoigner notre affection: « *Non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate.* »
(*A suivre.*)



GRÂCES ET FAVEURS

obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice

Il y a peu de temps je demandai à l'une de vos Maisons salésiennes une neuvaine de messes pour mon mari malade. J'ai été exaucée et je viens remplir ma promesse en vous demandant une messe d'action de grâce à l'autel de Notre Dame Auxiliatrice et l'insertion de cette faveur dans le *Bulletin*. Ci-joint un mandat-poste de dix francs. Merci à la Très Sainte Vierge qui m'a suggéré cette neuvaine de messes. Je lui recommande un malade pauvre, gravement atteint, qui ne refuse pas de se confesser, mais remet à plus tard.

Arras, 10 mars 1907.

B^{no} C. de S.

* * *

Ayant obtenu, par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, la réconciliation d'un fils avec son père, je viens en exprimer toute ma reconnaissance à cette bonne Mère, avec prière d'inscrire cette faveur dans le plus prochain *Bulletin salésien*. Ci-joint un mandat-poste de dix francs pour les Vocations Tardives.

X., avril 1907.

P. L.

* * *

Je me fais un devoir d'exprimer ma reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour une guérison obtenue grâce à sa puissante intercession.

Un de mes amis fut frappé de congestion cérébrale, et les médecins le déclaraient perdu. Je le recommandai à Marie Auxiliatrice et immédiatement le mieux se fit sentir. Quelques jours après, il entra en convalescence et aujourd'hui il est complètement rétabli. Sa vue seulement est restée très affaiblie.

Merci de tout cœur à cette bonne Mère du Ciel et aussi aux chères âmes du Purgatoire à qui je le recommandais. Je les prie encore de vouloir bien intercéder pour mon cher resuscité et pour obtenir une amélioration de sa vue. Je joins une faible offrande pour vos orphelins et je vous prie de publier dans le prochain *Bulletin* cette faveur signalée.

Nantes, 15 mars 1907.

G. M.

* * *

C'est un devoir bien doux d'exprimer notre reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice. Elle nous a accordé une grâce temporelle que nous désirions vivement et qui semblait, humainement parlant, impossible à obtenir. Marie nous a une fois de plus manifesté sa puissante protection. Qu'elle en soit à jamais bénie et remerciée.

Haute Garonne, 28 mars 1907.

F. et M. de C.

* * *

Remercîments à Notre Dame Auxiliatrice et à Dom Bosco pour une guérison obtenue pendant une neuvaine. Ci-inclus la somme de dix francs comme faible témoignage de notre reconnaissance.

Paris, 14 mars 1907.

Anonyme.

* * *

Gloire soit rendue à Marie qui m'a accordé toutes les grâces que je lui ai demandées. Veuillez, s'il vous plait, insérer ces lignes dans

le *Bulletin salésien*. 2 fr. 50 suivront bientôt pour la célébration d'une messe en témoignage de ma reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice.

Lommersum, 5 mars 1907.

M. D.

*
**

Par suite d'une omission involontaire nous n'avons pas inséré comme on nous le demandait, dans le numéro du *Bulletin* d'octobre dernier les quelques lignes suivantes, et nous nous empressons de réparer cet oubli.

« Je sollicitais depuis fort longtemps la conversion d'un malade; elle s'est effectuée si facilement et si simplement que je ne puis l'attribuer qu'à l'intercession de la Très-Sainte Vierge. Ci-joint un mandat-poste de vingt francs en témoignage de ma reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice. »

Toulouse, 17 mars 1907.

L. A.

*
**

Étant malade depuis longtemps, j'ai prié Marie Auxiliatrice et au bout de quelques jours je me suis trouvé beaucoup mieux. Je remercie vivement cette bonne Mère de qui j'attends mon entier rétablissement.

Hautes Pyrénées, 29 janvier 1907.

L. C.

*
**

Notre Dame Auxiliatrice, pour laquelle j'ai la plus grande dévotion, m'a accordé les faveurs que je lui demandais. Je lui promettais, si j'étais exaucée, de les faire insérer dans le *Bulletin salésien*. Je m'empresse aujourd'hui de venir témoigner toute ma reconnaissance à cette bonne Mère qui exauce toujours ceux qui la prient avec ferveur et confiance, heureuse, si par cette insertion, je puis propager la dévotion à Notre Dame Auxiliatrice. Ci-joint ma modeste offrande pour son Sanctuaire de Turin.

Je vous demande également vos prières et celles de Vos chers orphelins pour la conversion de deux jeunes gens abandonnés à eux-mêmes au cours de leurs études de droit et de médecine.

Lyon, 11 mars, 1907.

V. H.

*
**

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice que si je trouvais le moyen de couvrir de fortes échéances à la fin de février, je don-

nerais vingt francs pour les Œuvres de Dom Bosco, en un mandat international.

Ayant obtenu cette faveur, je m'empresse de vous envoyer mon offrande comme action de grâces.

De plus je viens vous demander de recommander à toutes vos bonnes prières la réussite d'une entreprise qui doit venir en aide à toute ma famille.

Paris, 1^{er} mars 1907.

V. D.

*
**

Remercîments à Notre Dame Auxiliatrice et à D. Bosco pour une guérison obtenue pendant une neuvaine. Ci-joint un mandat-poste de dix francs en témoignage de reconnaissance.

Paris, 14 mars 1907.

X.

*
**

Veillez, je vous prie, faire insérer dans votre cher *Bulletin* les deux grâces suivantes de guérisons, obtenues par vos prières en l'année 1906.

« Je souffrais depuis quelques semaines d'étranges palpitations de cœur; le plus petit effort en augmentait l'intensité. Tous les remèdes employés par les docteurs n'avaient pu m'en affranchir. J'avais devant moi un travail qui exigeait une somme de fatigues peu commune. Dans ma peine, je vous écrivis alors, Très Vénéré Père, vous priant de m'obtenir du Sacré Cœur de Jésus, la guérison de mon mal. Ma confiance dans vos prières dont j'ai ressenti, tant de fois déjà, les effets, me disait d'espérer. Le 22 juin, fête du Divin Cœur, j'étais encore bien souffrante. Le lendemain, à mon réveil, je me suis levée guérie, et depuis lors j'ai supporté vaillamment de grandes fatigues sans aucunement me ressentir d'un mal que le docteur avait peu d'espoir de guérir... »

« Une Religieuse Carmélite de mes amies m'écrivait un jour: « Tout ce que je demande au Cœur de Jésus, au nom de son Infinie Tendresse, je l'obtiens. Faites-en l'essai. » Une excroissance qui augmentait peu à peu de volume, me donnait de vives inquiétudes. J'avais essayé en vain de différents remèdes, espérant que ceux-ci en auraient raison. Sans succès de ce côté-là, je me suis adressée au Cœur si miséricordieusement bon de Jésus. Par anticipation, et pour Lui témoigner mon inébranlable confiance, je vous ai prié, mon Très Ré-

vérend Père, de vouloir bien célébrer une messe d'action de grâces pour la faveur que j'attendais sûrement de son Infinie Tendresse. Chaque jour, j'appliquais un scapulaire du Sacré Cœur sur l'excroissance, puis, avec ferveur, je répétais l'invocation: Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en Vous; au nom de votre Infinie Tendresse, je vous demande de me guérir... Peu à peu disparut l'objet de mes inquiétudes, et à l'heure qu'il est, toutes mes craintes à cet égard sont dissipées.

Puissent les âmes qui me liront, redoubler de confiance et d'abandon au Cœur de Jésus et se rappeler que la compassion du Divin Maître en faveur des affligés, dont témoigne chaque page de nos saints Evangiles, n'a pas varié et que ce qu'Il faisait alors, son Cœur si compatissant le fait encore aujourd'hui en faveur de sa Sainte Mère Marie Auxiliatrice et de ses pieux et dévots serviteurs.

Alsace, 11 mars 1907.

*Une adoratrice du Divin Cœur
dans le monde, M. E.*

* *

C'est la troisième grâce obtenue par l'intercession de la Très Sainte Vierge que je vous prie de publier dans le *Bulletin Salésien*. Pour peu qu'on ait de dévotion et de confiance en cette bonne Mère, on est en quelque sorte tout puissant sur son cœur.

Notre sœur souffrait depuis longtemps. C'était une complication de maladies qui minait sa santé et nous donnait de vives inquiétudes. Un jour, presque subitement, cet état prit des proportions alarmantes, proportions qui allaient s'agrandissant à vue d'œil et faisaient tomber tout espoir. Mes deux frères, dont l'un prêtre, et moi, nous entourions notre sœur, anxieux, ne sachant plus à quelle espérance nous attacher, hors l'espoir du miracle. La pauvre malade présentait tous les symptômes de l'agonie; la sueur perlait sur son visage, les yeux à demi-clos avaient perdu toute expression, les traits étaient décolorés. Notre frère prêtre nous fit signe qu'il n'y avait plus d'espoir et lui-même s'armant de courage et de résignation donna à notre chère sœur l'absolution sous condition.

Cependant nous avions dirigé notre cœur vers le Ciel avec cet élan de confiance filiale qui naît dans les grandes épreuves. La prière venait sur nos lèvres, animée de tout le feu qui était dans notre âme; nous priions Marie

Auxiliatrice. Il n'y avait plus que cette planche de salut et elle nous fut tendue. Quelques heures plus tard, nos craintes se dissipèrent et firent place à cette reconnaissance d'enfant qui ne trouve pas de gestes et de paroles assez éloquentes pour s'exprimer. Je viens, pour ma part, remplir ma promesse, en vous priant de publier cette grâce, vous envoyant en même temps la modique somme de deux francs, comme témoignage de ma reconnaissance.

Vallée d'Aoste, mars 1907.

R. V.

* *

Aux prises avec de fortes douleurs névralgiques que j'ai dû supporter pendant douze jours et douze nuits, je me suis recommandée à N. D. Auxiliatrice, avec promesse d'envoyer 5 fr. pour l'Œuvre de Dom Bosco et la célébration d'une messe, avec insertion dans le *Bulletin Salésien* de cette faveur, si j'obtenais la cessation de ces fortes douleurs. Comme j'ai obtenu cette faveur, je m'acquitte de ma promesse pour remercier la T. S. Vierge et les âmes délaissées du Purgatoire.

Pas de Calais, mars 1907.

O. A.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Bordeaux: M. C., 5 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue.

— Mme G. T., 20 fr. pour deux grâces obtenues.

Marseille: Anonyme, 5 fr. pour faveur reçue.

— Ste Anne: E. O., 10 fr. pour grâce reçue.

Mont-Dison: H. C., 20 fr. pour grâce obtenue.

Vesennaz: Une Coopératrice, 5 fr. en remerciements à Notre Dame Auxiliatrice.

Sillery (Canada): J. L., 2 dollars pour une guérison obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice.

Magnésie (Asie-Mineure): G. F., 10 fr. en l'honneur de Marie Auxiliatrice pour une grâce reçue.

Québec (Canada): L. B. G., 5 fr. en l'honneur de Marie Auxiliatrice qui a guéri mon fils.

— M. M., remerciements à Notre Dame Auxiliatrice pour succès dans deux examens.

Valtournanche: M. B., 10 fr. en actions de grâces à Marie Auxiliatrice.

Châtillon: H. B., 1 fr. 50, pour grâce reçue.

— V. A., 2 fr. pour grâce reçue.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

GUERNESEY (île de). Établissement salésien de La Chaumière-Câtel. — L'aimable Directeur nous écrivait, il y a quelques jours, qu'il espérait bientôt nous envoyer un compte-rendu des Œuvres salésiennes établies dans l'île de Guernesey et qu'il voudrait voir encore plus développées. Nous l'en remercions d'avance au nom des lecteurs du *Bulletin* à qui nous offrons dès aujourd'hui la relation publiée par la Gazette officielle de l'île d'une soirée musicale à la Chaumière (16 février).

SOIRÉE MUSICALE A LA CHAUMIÈRE.

Lundi et mardi derniers, a été donnée à la Chaumière, une soirée musicale dont le souvenir restera longtemps dans l'esprit des personnes qui y ont assisté. Plusieurs salles d'études, nouvellement construites, avaient été converties en un vaste hall à l'extrémité duquel avait été érigé un charmant théâtre dont la scène était séparée de la portion réservée au public par un rideau artistement décoré et dans le centre duquel étaient les armoires des ducs de Bretagne. A 7 h. 30 la vaste salle s'est trouvée remplie chaque soir et la musique d'instruments en cuivre de l'école a ouvert la soirée par un pas redoublé, intitulé Saint Galmier, fort bien exécuté. Le rideau s'est levé sur la comédie en un acte « Les petits jardiniers de la Reine », admirablement jouée par neuf jeunes enfants « les petits jardiniers » et maître Aubin, l'intendant des jardins de la Reine Marie Antoinette, à Trianon, tous en costume élégant de l'époque de Louis XVI. Un *solo* de hautbois a été ensuite exécuté par un étranger au pays, puis le chœur a chanté : « Que le Seigneur est bon » à la satisfaction générale. Un quintette Phœbé, de Pillevestre, a été vivement applaudi ainsi que la romance « Holy City » parfaitement rendue par un jeune jersiais, élève de l'institution. Le corps de musique a joué une fantaisie des Cloches de Corneville qui a été vivement applaudie et qui a été suivie de la romance anglaise « Go to Sea ». « Je te rends grâce, Dieu d'amour » chanté par le chœur à quatre voix a soulevé de nombreux applaudissements ainsi que le *duo* « Mousse et Berger ». La récréation enfantine « Les petits pages et Triboulet » farce en un acte, a ensuite été jouée par neuf jeunes gens en costume du temps de François I. Cette farce a été exécutée avec un entrain, un aplomb, une pureté de diction et une facilité d'action qu'on s'est étonné de trouver chez de si jeunes enfants. Aussi les assistants ont-ils marqué leur approbation par de chaleureux applaudissements. La soirée s'est terminée par un apothéose représentant les armes du royaume de la Grande Bretagne entourées des drapeaux français et anglais et illuminées par des feux de bengale. Cette dernière scène a été suivie du « God save the King » exécuté par le corps de musique, toute l'assistance se tenant respectueusement debout.

La fraîcheur et l'élégance riche des costumes, les arrangements parfaits de la scène, le confort des sièges assignés aux spectateurs, mais surtout le talent déployé par les jeunes artistes ont assuré le succès de ces deux fêtes dont nous félicitons les promoteurs. Des éloges mérités sont dus à l'excellent accompagniste sur le piano, aux chefs de musique et d'orchestre et aux professeurs qui ont formé les artistes.

GUERNESEY (île de). Établissement de la Chaumière — Mars 1907.

Très Vénéré Père Dom Rua,

Il y a un an à pareille époque nous avions le bonheur de vous posséder pour quelques jours. Vous aviez tenu, malgré la longueur et les difficultés du voyage à venir, en personne, visiter l'œuvre que votre amour pour la France et votre sollicitude pour ses enfants les plus pauvres, nous avaient permis d'entreprendre. — Vous voulûtes bien nous bénir et nous donner vos paternels encouragements. Aussi, je n'en doute pas, il vous sera agréable d'apprendre, dans les détails, ce qu'il en est de cette œuvre qui vous reste chère.

Et tout d'abord, parlons de nos enfants. Ils n'étaient guère qu'un petit groupe, une cinquantaine, quand vous les avez vus. Depuis, leur nombre s'est accru et nous gémissons de n'avoir pas les moyens d'en recueillir encore davantage. En effet, nous avons vu se fermer dans notre cher pays, les saintes maisons où s'affermisssaient et se développaient les vocations sacerdotales et religieuses. — Le coup porté par l'ennemi était des plus habiles puisqu'il ne visait à rien moins que de tarir la source du recrutement des ministres de l'autel.

Heureusement Dieu a aussi ses moyens, et les Pasteurs des églises de France secourus par les catholiques zélés sauront faire avorter ce dessein. — Nous avons voulu contribuer autant au moins qu'il était en notre pouvoir au sauvetage des vocations en ouvrant toutes grandes les portes de notre petite école apostolique à plusieurs jeunes gens qui n'auraient pas pu trouver ailleurs la possibilité de continuer leurs études. Le Seigneur qui nous a confié ces nouveaux Samuels, nous fournira, nous l'espérons, les moyens de les entretenir. — Nous avons l'assurance qu'il inspirera à nos chers Coopérateurs, des résolutions généreuses, en leur montrant que, si c'est un grand bonheur de secourir l'indigent, ce bonheur est encore bien plus grand quand il s'agit de procurer à Dieu des ouvriers pour sa vigne. C'est l'œuvre des œuvres et la façon la plus certaine d'assurer son salut, que de préparer pour les générations futures, une lignée de saints prêtres.

Voilà pourquoi nous n'avons pas hésité à nous confier à la Providence et à recueillir les enfants qu'elle nous envoyait. Nous ne regrettons même

qu'une chose, c'est que notre maison ne fasse pas comme notre cœur, ne dilate pas ses murs pour en abriter un plus grand nombre. Ils auront au moins, tout en étant aux portes de la France, la possibilité de travailler à leurs études sans être épouvantés par le bruit des haches des expulseurs et par mille tracasseries policières. Ici, dans notre petite île, au milieu d'une population protestante, mais où malgré tout l'autel du Seigneur est respecté, ils grandiront sous son égide : véritables vases d'élection, ils se rempliront de ses parfums pour aller ensuite se répandre sur notre pauvre pays. Ils auront bien un peu à souffrir les ennuis de l'exil, mais souffrir est la loi universelle. Le Messie lui-même a commencé par s'y soumettre, comme s'il n'avait pu autrement accomplir sa mission de Sauveur.

Notre œuvre est donc, bien-aimé Père, digne d'intérêt. Demandez à nos chers Coopérateurs et Coopératrices de France, de la soutenir et de ne pas l'oublier. Le bon Dieu qui tient compte d'un seul verre d'eau donné en son nom récompensera magnifiquement les âmes qui sauront s'imposer des sacrifices pour assurer l'existence d'une œuvre qui Lui est si chère.

Outre notre internat, nous nous occupons encore des nombreux immigrés français de Guernesey. Comme vous l'avez vu, lors de votre passage parmi nous, notre île est misérable au point de vue religieux. Les religions n'y font pas défaut, on en compte plus d'une centaine, et tous les jours on voit surgir de nouveaux temples. En véritables enfants de Dom Bosco, nous faisons tout notre possible pour arracher les âmes à l'influence hérétique sans nous laisser rebuter par les nombreuses difficultés inhérentes à ce ministère pénible.

Nous avons d'abord commencé par établir trois nouvelles paroisses, afin de donner aux milliers de catholiques émigrés dans cette île toute facilité de pratiquer leur religion. Hélas ! combien peu, parmi eux, sont restés fidèles au Dieu de leur première Communion ! Beaucoup de ces malheureux, en proie à la misère, vivent dans un état de dégradation morale que l'on retrouverait à peine chez les sauvages de la Patagonie. Ils sont légions, ceux qui depuis plus de trente années n'ont jamais franchi le seuil d'une église pour y entendre parler de Dieu et s'approcher des sacrements.

Malgré tout, nous nous sommes mis à l'œuvre avec courage ; comme les moissonneurs qui ne se plaignent jamais de l'abondance de la moisson, nous sommes bien aises que le bon Dieu ait confié un si vaste champ à notre apostolat. Nos missions naissantes promettent de beaux résultats. Autour de nos églises s'est groupé un noyau de catholiques fidèles, et nous espérons que leur nombre ira toujours s'agrandissant. Trois de nos prêtres vont tous les jours à la recherche des pauvres enfants prodiges pour les ramener à la maison paternelle. Ils n'épargnent dans ce but ni leur temps, ni leur peine et si, le plus souvent, leurs efforts semblent vains, si nul résultat immédiat ne vient récompenser leur zèle, ils savent par ailleurs que la semence de salut qu'ils jettent aujourd'hui à pleines mains, fécondée par leurs sueurs et surtout par la douce chaleur de

la grâce divine, germera un jour et produira une consolante moisson.

Pour cette œuvre d'évangélisation, nos enfants nous sont eux-mêmes d'un grand secours. D'abord par leurs prières ferventes ils attirent sur nos travaux les bénédictions célestes. Notre maîtrise constitue aussi une grande « attraction » pour les Guernésiens très friands de musique. Elle sert à rehausser l'éclat de nos offices religieux, et, jointe à la pompe des cérémonies, à faire ressortir la froideur du culte dans les temples voisins.

Dans nos trois églises, le cours d'instruction religieuse se fait aussi assidûment. On compte souvent dans l'assistance bon nombre de protestants : à cette époque du carême principalement beaucoup d'entre eux viennent suivre le cours d'apologétique, auquel notre prédicateur consacre tout son talent et tout son cœur. Puisse le Seigneur les éclairer et les attirer à la seule vraie religion !

L'an dernier nous avions le bonheur de compter beaucoup de conversions et de retours : cette année encore nous avons confiance que le bon Dieu couronnera nos efforts et que bien des âmes se réconcilieront avec le divin Maître. Mais comme pour établir solidement nos paroisses catholiques il fallait assurer l'avenir, la nécessité s'imposait de donner une instruction chrétienne aux enfants des nombreuses familles françaises. Aussi bien le catéchisme hebdomadaire était-il impuissant à contrebalancer l'enseignement entâché d'ânerie que ces pauvres petits recevaient toute la semaine. Pour remédier à ce grand mal, nous avons fondé deux écoles d'externes, confiées aux soins maternels de religieuses dévouées.

De plus, nous avons jeté, sous les auspices de D. Bosco, les bases d'un patronage de jeunes gens, où, selon la méthode salésienne, l'on continuera envers eux l'œuvre de formation ébauchée sur les bancs de l'école.

Telles sont, bien-aimé Père, les œuvres entreprises par vos enfants de Guernesey. Le bon Dieu qui a promis de bénir tous les efforts généreux daignera féconder nos travaux et leur donner le plus entier développement. Pour lui seul nous travaillons : de Lui aussi, nous attendons les ressources nécessaires pour continuer notre apostolat et aller toujours de l'avant. Fidèles à la devise de notre vénéré Fondateur et Père D. Bosco, nous n'avons qu'un désir : Peupler le ciel de chrétiens et établir le règne de Dieu sur la terre. — *Da mihi animas, cætera tolle.*

Veuillez agréer, vénéré Père, les hommages respectueux et mes sentiments de filiale affection

Y. M. POURVÉER.

MALTEBRUGGE-LÈS-GAND. Nominations sacerdotales de deux dévoués Coopérateurs de l'Orphelinat Saint Joseph. — Nous sommes heureux d'apprendre à nos chers lecteurs que l'importante paroisse de Tamise a été confiée à un excellent ami de notre œuvre, le révérend Monsieur l'Abbé Van Wesemacl curé d'abord à Mont-Saint-Amand, près de Gand, puis à Wachteleke. Que le très digne prêtre daigne agréer l'expression de nos sincères félicitations ! Puisse cette paroisse apprécier le nouveau

bienfait que le bon Dieu vient de lui accorder ! La promesse du Seigneur, faite par la bouche du prophète trouve ici encore son application : « *dabo vobis pastores juxta cor meum et pascent vos in scientia et doctrina.* » Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, qui vous enseigneront selon la science et la doctrine. Nous avons la pleine confiance que notre vénéré Coopérateur fera ample moisson dans ce nouveau champ confié à son zèle dévoué et que bientôt sa cordiale bonté lui aura gagné tous les cœurs, pour les attacher au service de Jésus-Christ.

Une seconde nomination, non moins chère aux Salésiens, est venue rapprocher de nous un autre Coopérateur de l'œuvre. Monsieur l'abbé Van Kerckvoorde, ancien curé de Saint-Antoine à Meulestede, a été nommé curé de Saint-Pierre-Alost. C'est encore un ami de la première heure. Dès le commencement en effet il nous avait fait l'honneur de rehausser par sa présence la joyeuse entrée à Maltebrugge de notre Supérieur Majeur Don Rua. Le dévoué coopérateur n'a pas cessé de nous donner de nouveaux témoignages de sa générosité. Qu'il reçoive ici l'expression de notre vive gratitude en même temps que celle du bonheur que nous partageons avec ses chers paroissiens ! Nous avons été témoin de l'accueil enthousiaste que lui ont fait les habitants de Saint-Pierre-Alost. *Sicut Angelum Dei excepistis me, sicut Christum Jesum*, peut-il répéter avec Saint-Paul, vous m'avez reçu en toute vérité comme l'envoyé de Dieu, comme Jésus-Christ lui-même. Nous faisons des vœux pour que les ouailles de ce bercail écoutent avec docilité et mettent en pratique les sages enseignements du nouveau pasteur, pour qu'il puisse poursuivre fructueusement l'œuvre commencée par ses vénérés prédécesseurs.

Ad multos annos !

MALTEBRUGGE. — La Charité. — La douce charité est industrieuse, elle est féconde en ressources inépuisables. Quel est le rêve qu'elle ne soit parvenue à réaliser ? Voici un aimable trait dû à son initiative. Deux bonnes demoiselles, deux sœurs, avaient dans leur maison de campagne, non loin de l'établissement salésien de Maltebrugge, un petit jardin qu'elles cultivaient par manière de récréation. L'idée leur vient, on ne sait comment, de l'exploiter en faveur des orphelins de D. Bosco. Elles redoublent d'assiduité au petit parterre, elles l'arrosent plus fréquemment, elles lui sacrifient leurs distractions. Les fleurs s'épanouissent fraîches, brillantes, parfumées sous le soleil de Mai et de la Charité. Et au bout de l'année, Monsieur le Directeur de l'Orphelinat émerveillé, reçoit, avec un billet explicatif, la somme de *vingt-cinq francs*. L'année suivante, le produit avait doublé et on était tout heureux de venir déposer entre les mains du Père des orphelins un billet de *50 francs*, et voilà qu'à présent on fait encore des projets d'agrandissement.

Où s'arrêtera cet élan de la charité ? Il ne s'arrêtera pas, car tout acte de bonté est une semence qui en produit une autre par la longue chaîne d'actes semblables qu'il engendre et qui s'étendra jusqu'à

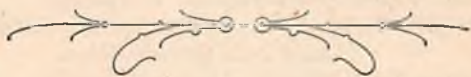
la fin des siècles ; cet acte une fois posé aura son retentissement dans l'éternité. Ce sera la digne récompense de cette multitude d'âmes charitables, filles du Très-Haut, qui retiennent sa justice prête à s'abattre sur le monde coupable, selon ce que nous voyons par l'Évangile. Jésus-Christ, comparant l'Église à un champ de froment mêlé d'ivraie, dit : « *Sinite crescere . . . ne forte colligentes zizania eradicetis simul cum eis et triticum* ». Laissez croître l'ivraie, de peur qu'en l'arrachant vous n'arrachiez aussi le froment.

LEGNAGO (Italie-Vérone). — Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'ordination sacerdotale d'un Salésien français exilé, M. l'abbé Julien Martin.

Ordonné par Mgr l'évêque de Trévise, le Samedi Saint, le jeune prêtre célébra sa première Messe à Legnago, sa maison de résidence.

Tout heureux de cette solennelle occasion, confrères et enfants rivalisèrent d'ardeur pour lui témoigner, dans une fête toute intime leur profond attachement. Nous nous efforçons de faire parvenir au nouvel élu du Seigneur nos plus sincères et très fraternelles félicitations, lui demandant de ne pas oublier au Saint-Autel, avec l'Église, notre triste, mais toujours bien-aimée patrie, ses prêtres et nos confrères exilés, et en lui disant : *Ad multos annos*.

BRAGA (Portugal). — Ouverture d'un Patronage. — Si nos lecteurs veulent bien s'en rappeler, une des conséquences les plus heureuses de la dernière visite de notre bien-aimé Père Dom Rua, fut pour la cité de Braga, la fondation d'un Patronage. L'idée bientôt lancée et accueillie avec enthousiasme eut cependant à surmonter des difficultés, et non des moindres, mais grâce au zèle du Vice-Recteur du Séminaire, du vénérable Doyen du Chapitre Dom Rodriguez et de plusieurs Coopérateurs dont le dévouement fut sans bornes, surtout à l'intérêt qu'y voulut porter l'Archevêque-Primat, l'ouverture du Patronage de Braga était un fait accompli au 8 décembre dernier, et plus de 400 enfants y accouraient joyeusement pour y être inscrits. Tous les dimanches et jours de fête, le révérend D. Pimenta cède au Patronage quatorze de ses séminaristes qui viennent faire le catéchisme. Ils sont aidés par d'autres personnes, ecclésiastiques et laïques, très heureuses d'apporter leur concours à cette œuvre d'importance première. Pour le moment, hélas ! tout ce monde est réuni dans une seule grande salle qui sert en même temps de chapelle et, lorsque la pluie tombe, de salle de récréation. Malgré tout, aux grands maux les grands remèdes, et nous continuerons jusqu'à des temps meilleurs où nous pourrions avoir des locaux pour toutes les œuvres, à nous consacrer au salut de cette nombreuse jeunesse qui autrement serait exposée à une ruine complète de toutes croyances.



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

France.



- PAMIER : S. G. Mgr Rougerie, évêque de *Pamiers*
 AIX : M. l'abbé Guitton, curé, *Saint-Cannat*.
 BESANÇON : M. le chanoine Lhoviat, curé de
 S. Maurice, *Besançon*.
 CLERMONT : M. l'abbé Chantemerle, curé, *Saint
 Jean des Ollières*.
 FRÉJUS : M. le chanoine Bernard Ferdinand,
Hyères.
 GRENOBLE : M. le chanoine J. Ginon, curé, *Gre-
 noble*.
 LA ROCHELLE : M. l'abbé Felman, curé-doyen,
Courçon.
 RENNES : M. l'abbé Brassier, curé, *Saint Georges
 de Reitembaull*.
 TULLE : Rde Mère Marie Joseph du Rieu du Pra-
 del, religieuse Ursuline, *Argentat*.
 VANNES : Sœur Marie Adélaïde Le Guerne, reli-
 gieuse de la Miséricorde de Jésus, *Auray*.
 VERDUN : Rde Mère Marie Emmanuel Moulut,
 des Chanoinesses de S. Augustin, *Verdun*.



- AIX : Mlle Céline Durand, *Berre*.
 — Mme veuve Boyer, *Tarascon*.
 AMIENS : Mme la Comtesse de Buttler, *Amiens*.
 ANNECY : Mlle Clémentine Duret, *Messery*.
 ARRAS : Mme veuve Léon Huyghe, *Calais*.
 — M. G. de Beaupré, *Calais*.
 BESANÇON : Mme Billard, *Pesmes*.
 BORDEAUX : Mme veuve Ferdinand Dulac, *Bor-
 deaux*.
 — Mme Monertes, *Bordeaux*.
 — M. Félix Mouton, *Bordeaux*.
 — M. Emmanuel Boffard, *Bordeaux*
 CAMBRAI : M. Lepers-Ducloux, *Tourcoing*.
 — Mme veuve Tilloy, *Cambrai*.
 — M. A. Bassart, *Lille*.
 — Mlle Louise Jonglez, *Lille*.
 — Mme veuve Agache, *Lille*.
 — M. Ét. Voreux, *Tourcoing*.
 — Mlle Marie Desmoutiers, *Pont-à-Marcq*.
 — Mlle Malvina Maes, *Fives-Lille*.
 — Mme Delahousse-Vienne, *Roncq*.
 — M. Petyt-Baer, *Bergues*.
 — M. Picavet-Franchomme, *Wasquehal*.
 CLERMONT : Mme Jules Chassaing, née Gilberte
 Chirol de la Brousse, *Riom*.
 — Mme Louis Bénézy, *Clermont-Ferrand*.

- COUTANCES : M. Émile Garnot, *Avranches*.
 FRÉJUS : M. Reboul, *Toulon*.
 GRENOBLE : Mlle Pauline Hoche, *Corbelin*.
 LE MANS : M. Raphaël Chevallier, *Le Mans*.
 LYON : Mlle Françoise Perret, *Maclas*.
 MARSEILLE : Mme de Magallon, *Marseille*.
 — Mme la Comtesse douairière de La-
 peyrouse de Bonfils, *Roquefort*.
 MONTPELLIER : Mme veuve Chapel, *Mont-
 pellier*.
 — Mme Latremblaye, *Montpellier*.
 NANCY : M. Pierre, *Lunéville*.
 ORAN : Mme Montbrun, *Miramar-Oran*.
 PARIS : Mme veuve Gallat, *Paris*.
 — Mme de Liévin, *Paris*.
 — M. Alexis Starzewski, *Paris*.
 — M. Joseph Swozdzieckewirz, *Paris*.
 PERPIGNAN : Mlle Marie Camo, *Saint-Félix
 d'Avall*.
 — Mme Brial, née Camo, *Saint-Félix d'Avall*.
 REIMS : M. Jean-Baptiste d Assy, *Reims*.
 RENNES : M. Bonnac, *La Paullière*.
 ROUEN : Mme veuve Philippe, *Rouen*.
 SAINT-BRIEUC : Mlle Fournier, *Ploëzal*.
 — M. le Marquis de Saint-Jouan, *Plouagat*.
 TARBES : M. P. A. Berger, *Lourdes*.
 TOULOUSE : M. Alexandre, *Toulouse*.
 TOURS : Mlle V. Eichmer, *Richelieu*.



Autres pays.

- ALLEMAGNE : Sœur E. Rottenhauser, *Würz-
 burg*.
 BELGIQUE : Rde Mère Marie de S. Jean de la
 Croix Houzé, des Carmélites de Lille,
Tournai.
 — Mme Maria de Schmisng, Kerssem-
 brock, des Chanoinesses de Saint
 Augustin, *Berlaymont-Bruxelles*.
 CANADA : M. l'abbé C. S. Brochu, curé, *S. Denis
 de Bouteillerie*.
 — M. l'abbé M. F. J. H. Léveillé, *Montréal*.
 HOLLANDE : Mme J. Sternberg-Borret, *Nimègue*.
 ITALIE : M. Damien Borbey, *Charvensod*.
 — Mme veuve Catherine, *Aoste*.
 — Mme Judith Ruffier, *Courmayeur*.

R. I. P.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
 Gérant : JOSEPH GAMBINO - Turin, Imp. Salés. (B. S.)
 Rue Cottolengo, 32.

Compositions en l'honneur de la T. S. Vierge.

- N. 1. — *Sancta Maria, succurre miseris*. Grande antienne à sept voix et deux chœurs, 1 fr.
- N. 13. — *Ave Maria*. Pour quatre voix mixtes, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 0,90 cent.
- N. 18. — *Haec est praeclarum*. Antienne à la T. S. Vierge, pour quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 10.
Le chant séparé, chacune des parties, 0,15 cent.
- N. 35. — *Regina Coeli*. Motet pour temps pascal, pour deux voix de contralto ou quatre voix mixtes, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 1 fr. 10.
- N. 36. — *Litanies de la T. S. Vierge*, pour deux voix de contralto ou quatre voix mixtes, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 1 fr. 20.
Le chant seulement, chacune des parties séparées, 0, 20.
- N. 38. — *Sancta Maria, Virginum piissima*. Motet en l'honneur de la T. S. Vierge, pour quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 0, 80 cent.
- N. 39. — *Signum magnum*. Motet en l'honneur de la T. S. Vierge pour quatre voix égales, avec accompagnement *ad libitum*, 0,80 cent.

Pour la Semaine Sainte.

- N. 4. — *Stabat Mater*, pour deux voix de contralto, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 0, 90 cent.
Les parties séparées, 0, 20 cent.
- N. 17. — *In Monte Oliveti*. Répons à quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 0,70 cent.
Le chant seulement, 0, 15.
- N. 34. — *In Monte Oliveti*. Répons ou motet pour deux voix de contralto, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 0, 80 cent.
- N. 40. — *Les Sept Paroles du Christ en Croix*, pour chœur à trois voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 2 fr. 50
- N. 46. — *Stabat Mater* à trois voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr.
Le chant seulement 0, 20 cent.

Autres Compositions du même auteur.

- N. 41. — *Domine, ad adjuvandum*, en faux bourdon à 3 voix mixtes — *Magnificat*, dans les huit tons Grégoriens, avec accompagnement et faux bourdons, à 3 voix mixtes, très faciles et pouvant s'adapter à tous les psaumes des Vêpres, 1 fr. 10.
- N. 45. — *Ecce Sacerdos Magnus*. Antienne pour l'entrée solennelle d'un évêque, pour contraltos ténors et basses, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr.
Le chant seulement, 0,15.
- N. 7. — *Petit motet en l'honneur de S. Joseph*, pour deux voix égales, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 0,50 cent.

Ouvrages de l'abbé Jamar.

- Le Mois de Marie*—Lectures pieuses pour sanctifier le Mois de Mai — Joli vol. de 320 pag. — L'Exemp. 2.00
Le Mois de Mai, consacré à la Mère de Dieu — L'Exemplaire: 1.00
Marie, Mère de Douleurs, d'après le P. Faber — L'Exemplaire broché: 0.75 — relié: 1.10.
Explication de la troisième parole de Jésus sur la Croix Voilà Votre Mère — L'Exemp.: 0.75.
Salut Joseph honoré pendant le Mois de Mars — Courtes considérations pour chacun des jours du mois de mars. — L'Exemplaire: 0.30.
Sanctus Paulus, Doctor Gentium, enarratus et illustratus juxta commentaria Cornelii a Lapide, *notulis quibusdam adjunctis*, cum approbatione — L'Ex.: 1.00.

Ouvrages d'autres auteurs.

- La Sainte Communion*, par l'abbé Bernard Arato, Docteur en Théologie — L'Ex.: 0.70; franco: 0.90.
De Heilige Communie, door Bernardus Arato, Sacr. Theol. Doctor. — Vertaald naarde vierde italiaansche uitgave — Prijs: 1 frank.
Joris-Karl Huysmans — *Esquisses biographiques sur Dom Bosco*. Ouvrage de luxe — L'Exemp.: 1.50.
Dom Bosco, De Apostel der jeugd in onze XIX^e eeuw. naar het fransh, door *J. Vossen*, Priester, leeraar aan het Collegio van Sint-Trulden . . . L'Exemplaire: 1.50.
Dom Bosco, Ein Apostel der Jugend im XIX^e Jahrhundert *Eugen Mederlet*, Von Salesianischer Priester der Gesellsch aft Dom Bosco's. Schönes Buch von 200 Seiten . . . Preis: 1.00.
Vie de Marguerite Bosco, Mère de D. Bosco, par J. B. Lemoine, prêtre salésien. Élegant volume de 210 pages . . . Prix: 1.50.
Vie populaire de Marguerite Bosco, Mère de D. Bosco. Brochure de 180 pages . . . Prix: 0.60.
Le Saint-Suaire de Turin par l'abbé Noguier de Malijay, prêtre de D. Bosco. Un vol. in-8^o raisin, avec de nombreuses photogravures . . . L'Exemplaire: 2.50.
Résumé des Leçons de Composition Typographique, données aux Élèves de l'École professionnelle Saint-Jean-Berchmans . . . L'Exemplaire: 0.60.
L'Harmonium Diatonique. Nouvel instrument donnant au plain-chant l'accompagnement consonnant que réclame sa nature. — Sa théorie établie en 12 questions et son appréciation appuyée sur 12 documents. — Invention du Fr. Robert Colette, S. O. C., religieux de l'abbaye du Val-Dieu (Aubel-Belgique). L'Exemplaire: 1.50.
P. François O. M. Liber Psalmorum, hebraïce veritati restitutus . . . L'Exemplaire: 2.00.
Kannunlk Ch. Lucas, Werkmansbelangen, Onderhondingen met den werkman . . . Het Exemplaar; 1.00.
Un poète populaire, Nicolas Defrecheux, par E. Laveille, S. J. . . . L'Exemplaire: 0.75.
L'abbé François Scaloni, p. s.; *Capital et Travail*, Manuel populaire d'Économie sociale — 3^{ème} édition . . . L'Exemplaire: 2.00.
Rodolphe, un Modèle pour les enfants par *Enny Gierhl*, suivi de *Michel Magon* par *Dom Bosco* — Sixième édition . . . L'Exemplaire: 1.25.

Brochures de propagande - Feuilles ascétiques.

- À Jésus au Très Saint Sacrement*, broché, le 100, 4.00; les 500, 10.70; le 1000, 15.50.
Cartonné, » 6.00; » 17.50; » 25.00.
Aan Jesus in zijn Allerheiligste Sakrament — Broché, le 100, 5.00; les 500, 10.00; le 1000, 15.00.
Conseils aux Jeunes Gens, par Dom Bosco, l'Exemplaire: 0.10.
Principes fondamentaux de la vraie Religion, l'Exemplaire: 0.10.
Les Six dimanches et la Neuvaine de S. Louis de Gonzague, l'Exemp.: 0.10.
Exemples de dévotion aux âmes du Purgatoire, l'Ex.: 0.15.
Scènes de la Passion, par l'auteur des *Oubliés*. Vol. in-12, relié: 0.50 . . . La douzaine: 5.00.
Deux Nouvelles, Les Diamants, l'Orphelin, l'Exemp. . . . 0.60.
Litanies du Sacré-Cœur de Jésus, le 100 . . . 1.00.
La Ligue du Dimanche, le 100 . . . 1.50.
Neuvaine en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice, le 100 . . . 1.00.
Les Quinze Promesses du Saint-Rosaire, le 100 . . . 1.50.
La Semaine sanctifiée par la dévotion à N. D. des Sept Douleurs, le 100 . . . 0.50.
Prière à Saint Joseph, le 100 . . . 0.40.